GRETRY

85-LISBETH.

LISBETH

DRAME LYRIQUE

En trois Actes et en Prose

Paroles de FAVIERES

Representé pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opera Comique de la Rue Favart le 21 Nivose an 5.e (10 Janvier 1797 V.S.)

MISE EN MUSIQUE

Par GRETRY

Prix 30.ff

Les Parties se vendent séparement 15.ff

Gravé par Huguet Musicien.

A PARIS

Chez M.lle Jenny GRETRY, Rue du Helder N.°6

Déposé à la D.on de l'Imp.rie Imp.le

CATALOGUE

De la Musique de *M. GRÉTRY.*

Propriété de M.lle Jenny Grétry Rue du Helder, N.o 6.

OPERA

Le Huron	30 F.
Lucile	24
Le Tableau parlant	18
Silvain	18
L'Amitié à l'épreuve	30
Les deux Avares	18
Zémire et Azor	40
L'Ami de la maison	30
Le Magnifique	30
La Rosière de Salency	24
La fausse Magie	30
Céphale et Procris g.d Opera	30
Le Jugement de Midas	24
L'Amant jaloux	30
Les Evénements imprévus	30
Andromaque g.d opera	40
Colinette à la Cour g.d opera	30
Aucassin et Nicolette	24
La Caravane du Caire g.d Opera	40 F.
L'Epreuve villageoise	24
Panurge g.d Opera	40
Richard Cœur de lion	30
Mariage d'Antonio	18
Le Comte d'Albert	24
Le Rival confident	18
Les Méprises par ressemblances	24
Raoul barbe bleue	24
Pierre le grand	40
Guillaume Tell	30
Lisbeth	30
Anacréon	40
Elisca	48

A PARIS

Aux Adresses ordinaires de Musique.

En Province

Chez tous les M.ds de Musique.

LISBETH

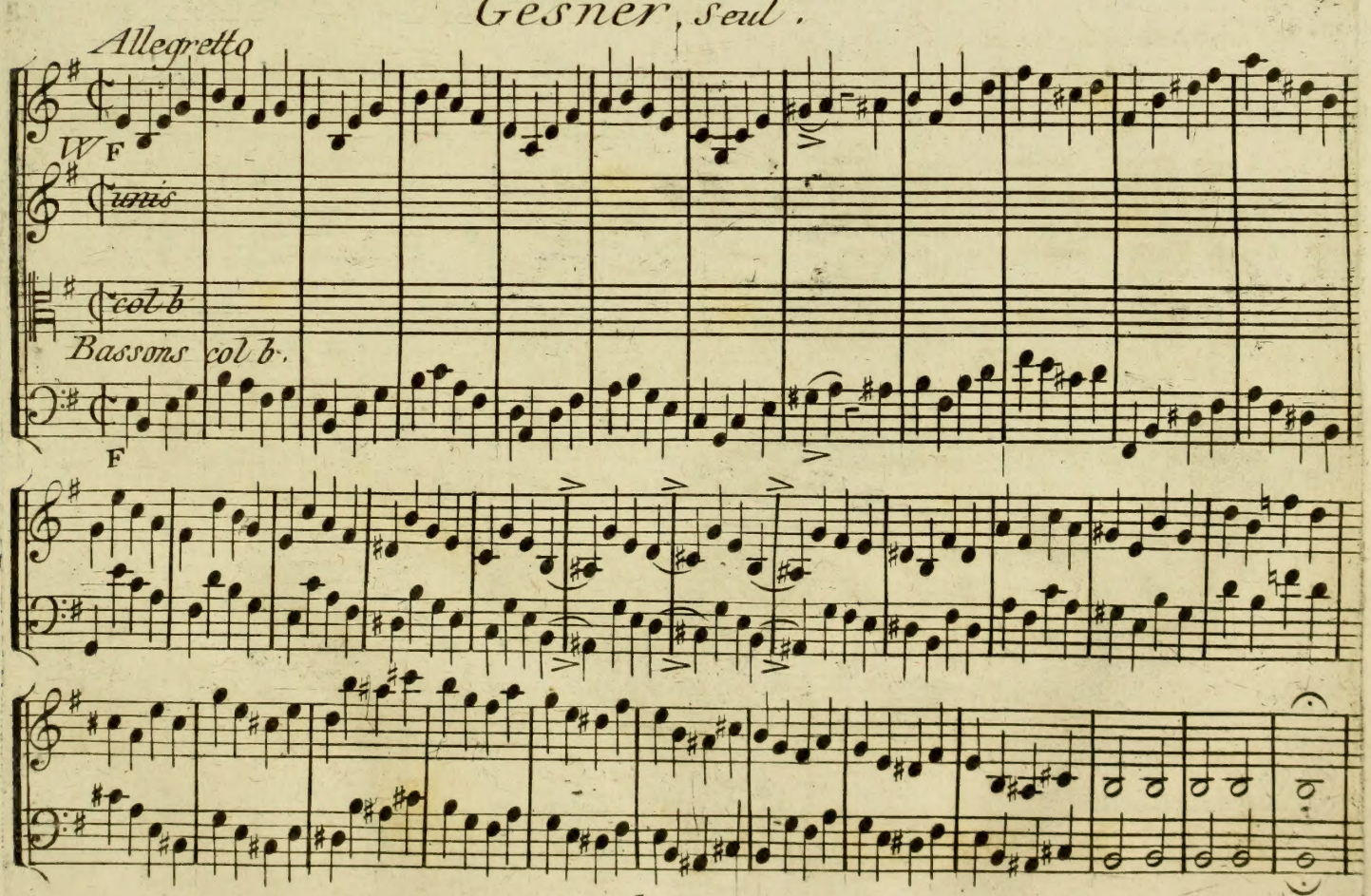
DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTE.

Le Théâtre représente une vue de la Suisse; des rochers très-élevés sont coupés par des chûtes d'eau qui tombent dans une espèce de bassin qui forme une petite rivière; le rivage est bordé de saules; deux rochers très élevés sont réunis par un petit pont de bois rustique, ce qui forme un point de vue agréable; sous ce pont se précipite une chûte d'eau: à travers l'espace qui sépare les deux rocs, on voit dans le lointain une Campagne riante. La Pièce commence au lever du soleil, et la toile se leve après quelques mesures de l'ouverture.

ACTE PREMIER.

Scene Premiere.

Gesner, seul.



Gesner entrant sur la Scene

C

L'astre du jour paroit le Ciel va s'éclair cir quel spectacle pompeux Gesner, tu vas jou-

3/8

une Clarinette seule

les 2 Ob.

W

P.

Violes

P

ir

P

Allegretto Pastorale

Flute traversiere seule

Fagotti

la Petite Flute

une Clarinette

cres

Petite Flute et Flute Traversiere.

les oboe et le Clarinette

cres

cres

cres

cres

F F F F

F F F F

F F F F

F F F F doux

F F F F col b

F F F F doux

Andante

Petite Fl.

col ☞ 1.o

col ☞ 2.o

Flu. Traver.

Hautbois et Clarinettes

Cors en Mi.

Trompettes

IV

Violes

Bassons

Gesner

Gesner ouvre les bras et arrive

la Majesté du Soleil qui se leve

seul

tous

que le ré-veil de la na-tu-re é-meut doucement le cœur qu'avec plai-sir la crée a-

col v1.°
col v 2.°
col b
tresf.
cres
tresf
tresf
tresf
- - ture s'ele-ve vers son crea-teur son air vers les Spectateurs
Gerner descend la Montagne et vient chanter le reste de
P
P
P
Dieu Dieu tout puissant ta bienfaisance nous con-sole à tous les in-s-

1.er Cor seul

tants reçois par-moi l'hommage et la reconnais-sance et les vœux purs et des vœux

Cors

P

seul

purs de tes En-fans et les vœux purs de tes en-fans et les vœux

Flute avec Cla

F F F P P F

tous F Allegro

et les vœux purs de tes enfans du haut de la ce- les - te

F Flute 8va

Hoë et Cleron.

F F P F P F

Sphere ré-pands ces tor-rents de lu- mie-re ré-pands ces torrents ré-

F P

pands ces torrents de lu- miè - re qui portent qui por - - - tent la fécon-du-

- - - - té la fécon-di-té pene-tré de respect quel'homesur la ter-re

avec Flute col v 1.o

avec

dans la gran-deur ad-mire ta bon-té ad-mi-re ta bon-té re-pands ces tor-

Flute

avec Flute col v 1.o

Hbo ët Clar.

--rents de lu-mie-re qui portent la fé-condi-té la féconde-té pene-tré der es-

F F F F F F

-pect que l'homme sur la ter-re dans ta grandeur ad-mi-re ta bon--té

ta bon--té ta bon--té

Il y a là une demi-heure d'enchantement auquel personne ne résiste... Ce que j'ai vu m'électrise (Il s'assoit sur un bout de rocher.) Je me sens en train de travailler. (Il tire de sa poche un manuscrit.) Voyons mon Idylle de Daphnis..... Les âmes sensibles ont lu avec intérêt mon poëme d'Abel... Ils aimeront aussi Daphnis... Oui, la vertu a tant de droits.

SCENE II.

Gesner, Simon, avec un fusil.

Simon, appercevant Gesner.

Toujours exact au lever du Soleil.

Gesner.

C'est toujours si beau.

Simon.

Mais vous étiez à travailler, et je vous dérange peut être, monsieur Gesner?

Gesner.

Jamais, lorsqu'un ami a besoin de moi.

Simon.

C'est que, dans le fait, je voudrais vous parler.

Gesner. (Il descend.)

Me voilà, Simon; qu'avez vous a me dire?

Simon.

Je veux que vous calmiez ma tête.

Gesner.

Quoi! vous qui en avez une si bonne!

Simon.

Ce qui me tourmente part de là du cœur; et celui d'un père n'est pas toujours courageux.

Gesner.

Mais quel motif.

Simon.

Écoutez: vous savez qu'il y a huit mois j'envoyai ma fille dans une petite ferme près de Soffingen, Marie l'y accompagna je les envoyai là toutes deux pour servir de guide à un frère privé de la vue, que j'ai dans ce village. Il était alors très malade. Lisbeth désira se rendre près de son oncle; j'y consentis: depuis notre séparation Lisbeth ma écrit fort exactement, presque tous les semaines les guides des voyageurs m'apportaient de ses nouvelles, même ils m'apprirent que mon frère étoit rétabli; voilà près d'un mois que je n'ai reçu de lettre de ma fille, sa dernière était gênée, elle n'écrivait pas comme elle à coutume d'écrire; ce long silence, je l'avoue, me tourmente et me donne une inquiétude que je ne puis dissiper par moi même: on s'occupe de la nomination des magistrats du canton, et nous nous sommes promis tous de ne pas quitter; le bonheur du païs commande des sacrifices, et les Suisses savent en faire.

Gesner.

Vous avez bien raison; mais réfléchissons un peu: vous voici dans le temps

des grands travaux: votre frère, privé de la vue, ne peut suivre les détails et les soins que ce moment exige.

Simon.

C'est ce que je me suis dit. Voici l'instant où nos bergers ramènent nos troupeaux des montagnes, et nous rapportent les richesses que produisent nos excellens paturages. Lisbeth, pour les attendre, est aux champs dès le matin.

Gesner.

Toute la journée.

Simon.

Lisbeth rentre la dernière.

Gesner.

Il faut qu'elle tienne un compte exact de tout; elle y met d'autant plus de soins que Georges, votre frère, aveugle, s'en rapporte totalement à elle.

Simon.

Il a raison: mais on écrit deux mots seulement: Papa, je me porte bien, je t'aime toujours. Le cœur d'un père n'en demande pas davantage.

Gesner.

Elle fera mieux, elle viendra.

Simon.

Je ne voudrais pas cependant qu'elle quitta mon frère; son grand âge son infirmité ....

Gesner.

Bon, huit jours ....

Simon.

Oui, il me la prêtera bien ce temps là et je causerai avec elle, j'interrogerai son âme Gesner, mon ami, elle a peut être du chagrin, et je n'en sais pas la cause; savez vous que pour un père c'est cruel?

Gesner.

Elle vous dira: Il y à huit mois que je ne t'ai vu.

Simon.

Et moi je pleurerai comme un enfant, car je me connais; quoiqu'on m'accuse dans ce village, d'être sevère, je me vois déja. Lisbeth arrive; je veux la gronder de son silence. Ne voilà t'il pas que la tendresse me gagne, que des larmes roulent dans mes yeux, et je saute au cou de la petite coupable; je sens cela, je vous le dis

(Pendant cette strophe, Gesner examine la figure et la douce émotion de Simon avec le coup-d'œil profond d'un philosophe litterateur, son sourire exprime comme il est doucement touché de cette explosion de la nature et du sentiment paternel.

Gesner.

Voilà justement comme des pères doivent gronder.

Simon, plus heureux, respirant à l'aise. Ah! vous m'avez fait du bien; quand on est avec un honnête homme les peines se dissipent; vos discours consolent l'esprit, comme la lecture de vos ouvrages.

Gesner.

C'est que j'écris avec mon cœur.

Simon.

Oh! vous n'avez pas besoin de le dire ..... Je lis votre pœme d'Abel tous les jours à ma famille A propos, vous ne connaissez pas la petite chaumière de la Roche, que le bon Verner vient de me laisser; je vais la vendre, elle m'est inutile, nous placerons bien cet argent là; et puis vous qui êtes dessinateur, vous verrez un point de vue qui n'échappera pas à votre crayon, j'en suis sûr venez, venez.

Gesner.

Avec plaisir.

(Ils sortent.)

Scene III.

Derson Germain ...

Ils arrivent du côté opposé à celui par le quel les autres acteurs sont sortis de la Scène.

Derson à Germain.

Tâche de joindre Lisbeth, de l'instruire de mon arrivée; mets y sur-tout bien de l'adresse, je connais sa sensibilité c'est avec ménagement qu'il faut l'instruire de notre réunion.

Germain.

Fiez-vous à moi.

Derson.

Cette lettre lui expliquera les motifs de mon eloignement, de mon silence; elle y verra que lorsque je quittai la Suisse par un ordre supérieur, et que je retournai en France, j'appris en arrivant, que le régiment dans lequel je sers était commandé pour aller en Amérique; que l'honneur, la gloire de servir une nation courageuse me déterminerent à l'aller rejoindre, et que j'eusse le bonheur d'arriver pour l'expédition qui assura sa victoire, et qui fit décider la paix qu'ayant rempli mon devoir, mon premier soin fut de lui donner de mes nouvelles; mais que l'ami que j'en avais chargé périt avec son vaisseau par la plus affreux tempête; dis lui qu'ayant satisfait aux lois de l'honneur, je repartis tout de suite, et que je viens remplir ici les engagements sacrés de l'amour, parle avec l'adresse que je le connais, et je suis tranquille, tu te rappelles la ferme au milieu du village.

Germain.

Chez Simon, oui, oui, je sais; soyez sans inquiétude.

(Il sort.)

Scene IV.

Dorson,

Seul.

Ma Chère Lisbeth! je vais la revoir; elle ne se doute pas de la résolution que j'ai formée me voila libre; ma liberté, ma fortune, tout va lui appartenir. Ô ma Lisbeth.

Ariette.

Andantino

Oboë et Clarin.

W

Violes

Bassons

Derson

col v.o 1.o

unis

col b

Des ri

F

P

col v.o 1.o

unis

gueurs d'un trop long si-len- ce

Der-son vient se de-do-ma-ger

col v 1.o

verso

tr

F P

F

F

l'hymen a toi va m'engager quelle plus douce es pe rian - - - ce quelle plus dou-

F P

F

ce es pé-ran - - ce quelle plus douce es - pé - - ran-ce

F

P

P

l'hymen a toi va m'enga - - ger

dans le se-jour de l'un-no -

P

Violoncelli

- - cen-ce Der son par-toi connut l'a-mour ma Lis-beth il vient en ce jour

te deman-der sa récom-pen- - ce ma Lis-beth il vient en ce jour te de mander sa récom-

Presto

F

F Presto

F

F

pen - se Presto Moderato.

F

P

P

P

ô doux mo - ment pourrai-je a - mant

Dieu quelle y - vresse Dieu quelle y - vresse la sur mon cœur brulant d'ar - deur

F>

F>

F

F

F

F

F

P

P

que je la pres se

ô doux moment pour un a -

F>

F

P

- - mant Dieu quelle y - vresse Dieu quelle y - vresse la sur mon coeur brulant dar - deur

que je la presse dans ses re grets elle m'ac cu - se mor je m'ex cu - se bientôt à

près elle m'ac cu - se mor je m'ex - cu - se bientôt a près je fais ma paix

quoi qu'on m'ac-cu-se quoi qu'on m'ac cuse ses yeux bâis-ses disent as-sez que l'on m'ex

- - cu - - se dans ses re-grets elle m'ac cu-se moi je m'ex-cu- se bientôt a près

elle m'ac-cu-se moi je m'ex cu- se bientôt a près je fais ma paix quoi qu'on m'ac

F

F

vous

F

F

- - cu-se quoiqu'on m'accuse ses yeux bais sés disent as-sez que l'on m'ex-cu - - se ses

F

yeux bais-sés di - sent as - sez que l'on m'ex - cu - se ses yeux bais sés di - sent as -

--sez que l'on m'ex-cu--se que l'on m'ex--cu

--se

SCENE V

Germain, Derson.

Derson.

Eh! bien, Germain? Lisbeth.

Germain.

Elle n'est plus dans ce village.

Derson.

O ciel!

Germain.

Mais j'ai questionné...

Derson.

Et l'on t'a dit?

Germain.

Qu'elle n'était pas loin, à quatre lieues d'ici.

Derson.

Mais où? Malheureux! tu me fais mourir?

Germain.

Au hameau de Berstadt, qui touche à Soffingen...

Derson (rapidement.)

J'y cours: mes chevaux sont reposés; et quand ils ne le seraient pas, n'importe: toi, demeure ici, adresse-toi à M. Simon, au père; termine pour l'acquisition de cette petite chaumière qu'il veut vendre, et que j'ai vue dans les papiers à Zurich; n'attends pas qu'il en fasse le prix, offres en tout de suite deux mille ecus, mon bonheur dépent de cette acquisiton; tu lui diras qu'un peintre, malade depuis long-temps, vient ici pour se rétablir, tu ne mentiras pas, car dans la traversée j'ai été pendant un mois entre la vie et la mort: voilà l'argent, n'attends pas qu'on te le demande, fais les offres et que tout soit terminé a mon tour.... Tu dis à Berstadt près de Soffingen chez son Oncle.

Germain.

A quelques milles d'ici.

Derson (rapidement.)

Je pars, tu connais bien M. Simon; c'est un homme de 60 a 65 ans, une figure respectable, le plus galant homme, et que je rendrai bientôt heureux. (Il s'échappe.)

SCENE VI.

Germain, seul.

Oh! il aura la maison; à ce prix là je crois qu'il n'y aura pas beaucoup de concurrens.

SCENE VII.

Germain, Simon, Gesner.

Simon, à Gesner, qui tient un petit papier et un crayon.

Quand je vous ai dit que le point de vue vous séduirait; elle est jolie ma petite chaumière.

Germain (a part.)

Je crois que voici l'homme. Mr. est je crois Monsieur Simon?

Simon.

Oui; que me voulez vous?

Germain.

Voir, acheter, et payer tout de suite une petite maison, annoncée dans les papiers de Zurich: mon maitre n'est pas encore ici; mais il ma chargé de tout, si vous voulez.

(Gesner va s'asseoir sur un bout de roc, et dessiner sur le papier qu'il tient.)

Simon.

Oh! vous n'avez qu'à dire d'abord pour qui Parlez moi franchement: est ce pour un homme tranquille, paisible?...

Germain.

C'est un jeune peintre, un ami de la nature, un Français.

Simon;

Oh! un Français, tant mieux; nous les aimons tous; et si c'est un ami de la nature, tout est dit; ceux qui l'étudient, et qui la suivent, sont simples et bons comme elle. Pour son art, d'ailleurs, ma maison est placée bien avantageusement; il y à une vue sur un lac.

Germain.

Mon maitre sera bien content s'il s'il y a de la vue; ce n'est pas qu'ici par tout....

Simon.

Et laissez vous aller au plaisir que cela peut lui faire; vous traitez avec un Suisse franc, loyal, et qui ne profitera pas des avantages que votre maitre peut trouver à ma maison, pour lui faire payer un stuber de plus: venez, venez.

Gesner.

Brave homme, je suis bien sur que ce marché là sera conclu; c'est la probité même: il a raison, son point de vue est charmant; je le placerai à la tête de ma dissertation sur le paysage.

Scene VIII

Gesner, Nanette.

Nanette, accourant.)

Monsieur Gesner, monsieur Gesner, dites moi bien vite, est ce que mon père est faché contre moi?

Gesner.

Lui, pas du tout.

Nanette.

Je l'ai rencontré tout à l'heure, il alloit à la chaumière de la Roche je voulais le suivre; il ma envoyé a la maison, oh! mais d'un air sec; et moi qui ai quelque chose à lui

dire; s'il est fâché d'abord je garderai mon secret pour moi.

Gesner.

Que voulez-vous donc lui apprendre?

Nanette.

Oh! une chose toute simple; c'est que je suis amoureuse d'Adrien Fribourg; et vous conviendrez que vis-a-vis d'une jeune fille qui est déja bien embarrassée pour le dire, s'il se trouve un père qui ne soit pas disposé à l'entendre, voila de l'amour perdu.

Gesner.

Oh! peut être.

Nanette.

Monsieur Gesner, vous êtes un homme obligeant; oh! c'est sur: voudriez-vous avoir la complaisance de vous charger de mon secret?.. Tenez, je m'en vais vous préparer ce qu'il faudra dire: mon père est avec vous, je suppose; il est de bonne humeur; vous en profiterez, j'avertis Fribourg, qui a l'air de se rencontrer là comme par hasard.

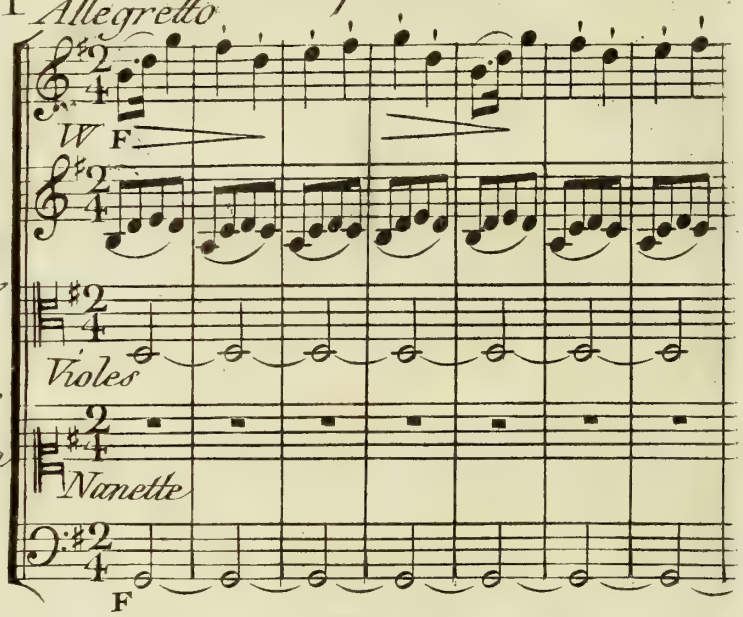
Gesner, avec un air gaiement bon.

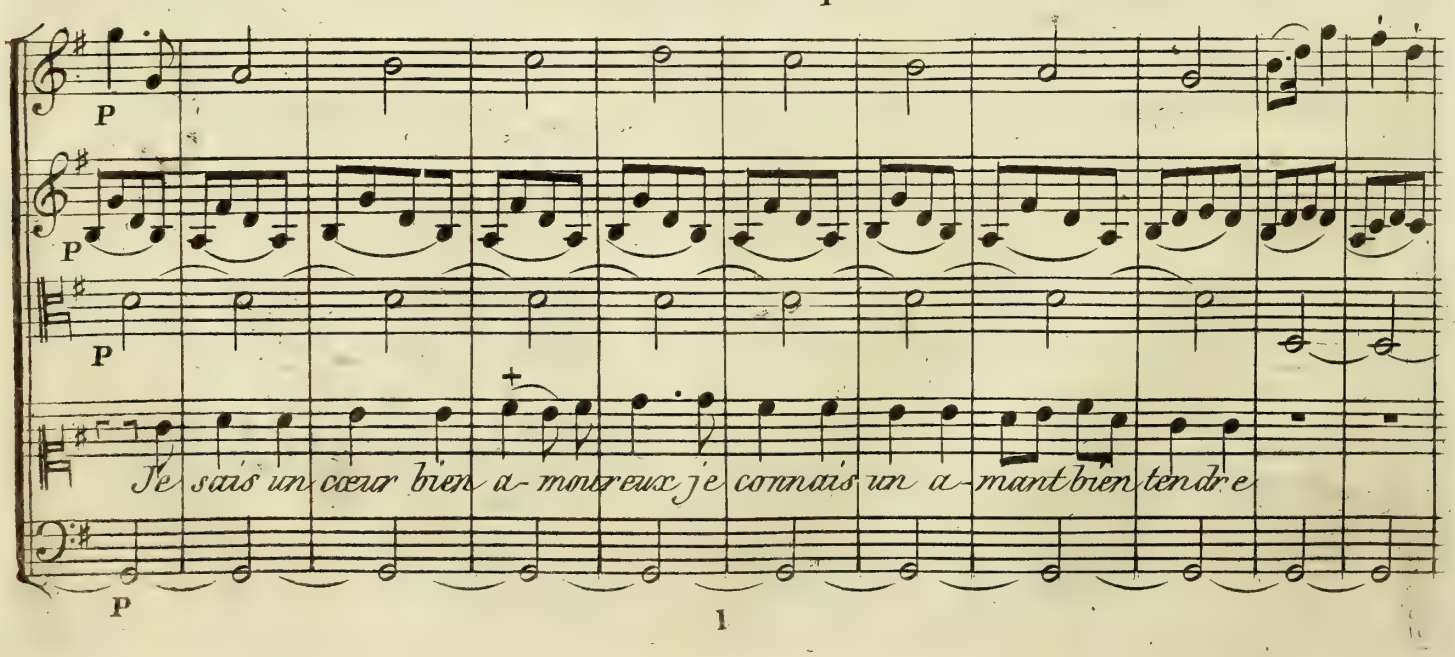
Ma bonne amie, mais que ne vous chargez vous du rôle?

Nanette.

Oh! que vous vous en tirerez bien mieux que moi: tenez, vous dites:

Couplets.





P

P

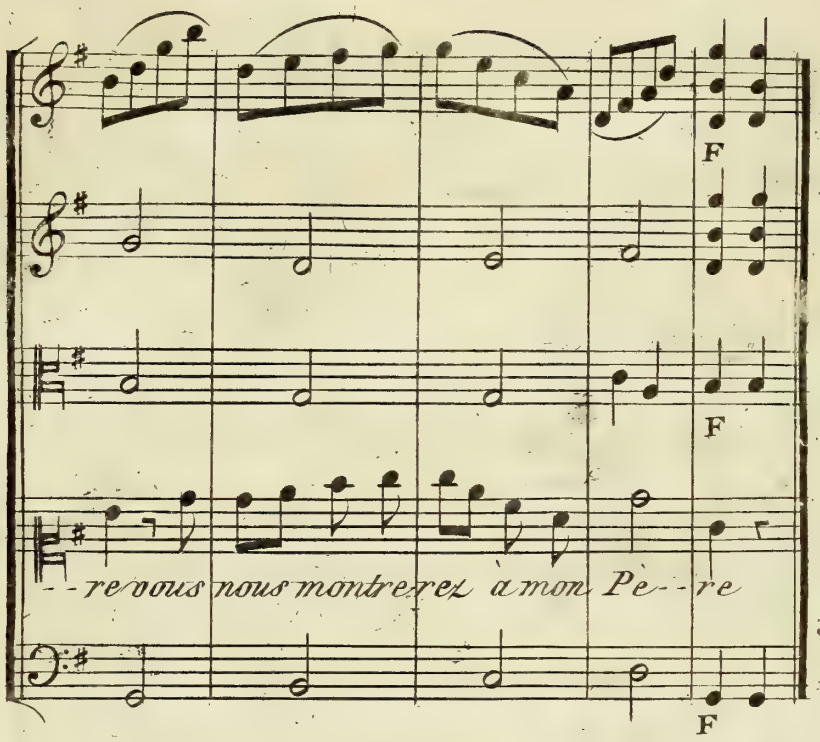
P

P

tout bas ils soupi - rent tous deux mais j'ai trop bien sçu les en- - tendre

et nous serons la tous les deux, priés pour avancer cette af - faire quand Papa l'un

dira curieux dira quels sont ces amoureux vous nous montrerez mon Pè - -



Gesner.

Fort bien jusqu'ici!

Nanette.

N'est ce pas?

Gesner.

Mais si votre père ne dit rien!

Nanette.

Vous ne vous embarrassez pas de son silence, vous parlez toujours; nous sommes tout près; nous écoutons.

2.e Couplet.

Fribourg a toutes les vertus il est aimé dans le Village il a du bien en faut il plus pour décider un Mariage votre ame peint si bien l'amour c'est en vous que Nanette espere rassurez mon cœur en ce jour la vertu parlant pour l'amour doit persuader un bon Père doit persuader un bon Père

Gesner.

Je désire fort que ce plan réussisse; mais...

Nanette.

Ah çà! si vous qui avez plus d'esprit que moi, vous me faites déja trembler!

Gesner.

J'entends quelqu'un; c'est Simon je pense: vous devriez...

Nanette.

Mon père, je me sauve.

Gesner. seul.

Charmante créature, la candeur de la jeunesse et toute sa franchise...

Scene IX.

Gesner, Marie, arrive en regardant de tous côtés avec crainte et inquiétude.

Gesner.

Que vois-je? Marie.....

Marie.

Ah! c'est vous, monsieur Gesner: êtes vous seul?

Gesner.

Oui, que voulez-vous?

Marie, regardant toujours.)

Monsieur Gesner, c'est que nous sommes ici; nous sommes venues par les près; nous avons marché toute la nuit.

Gesner.

Qui, vous.

Marie.

Ma maitresse et moi.

Gesner. vivement.)

Lisbeth!

Marie.

Chut, ne parlez pas si haut.

Gesner.

Pourquoi donc.

Marie, en confidence.

Lisbeth veut vous parlez.

Gesner.

A moi?

Marie.

Et dans le plus grand secret.

Gesner.

Et vous ne devinez pas le motif.

Marie.

Si, car je sais tout; mais ce n'est pas à moi de rien dire. Voulez vous l'attendre.

Gesner.

Oui.

Marie.

Je vais la chercher, restez là.

Gesner.

Mais tu ne peut pas..

Marie.

Ne me questionnez pas; car je ne

dai rien: vous allez la voir; faites lui bien de l'amitié, entendez vous. Votre cœur est sensible, on a bien besoin de lui.

(Elle sort.)

SCENE X.

Gesner, seul.

Quel mystère! Lisbeth arrive, je suis la première personne qu'elle demande et son pere?

SCENE XI.

(Lisbeth paraît dans le fond du Théâtre.

Lisbeth, Gesner, Marie.

Lisbeth, à Marie, dans le fond.)

Tu m'attendras hors du village, sous les saules, près du lac. Va, et prends bien garde.

(Marie s'éloigne.)

SCENE XII.

Gesner, Lisbeth.

Gesner.

Lisbeth...

Lisbeth.

Monsieur Gesner, nous sommes seuls?

Gesner.

Oui, oui, parlez: ce trouble cette pâleur, ce que Marie vient de me demander, votre arrivée imprevue, oh! parlez, Lisbeth, parlez, parlez...

Lisbeth.

Monsieur Gesner, voilà huit mois que je suis absente de ce village; personne n'a su le motifs de ma démarche en priant mon père de m'envoyer à Berstadt, de préférence à Nanette ma sœur. Je lui ai écrit souvent, à ce bon père?

Gesner.

Mais, depuis peu, vous l'avez cruellement abandonné.

Lisbeth.

Ah! ce que j'avais à lui apprendre était si difficile....

Gesner.

Difficile!.. à son père!.. au premier ami que vous donna la nature!

Lisbeth.

Ah! si j'avais pu vous voir, si j'avais pu, tous les jours, profiter de vos conseils, admirer vos vertus, la mienne.....

Gesner.

Vous me faites frémir.

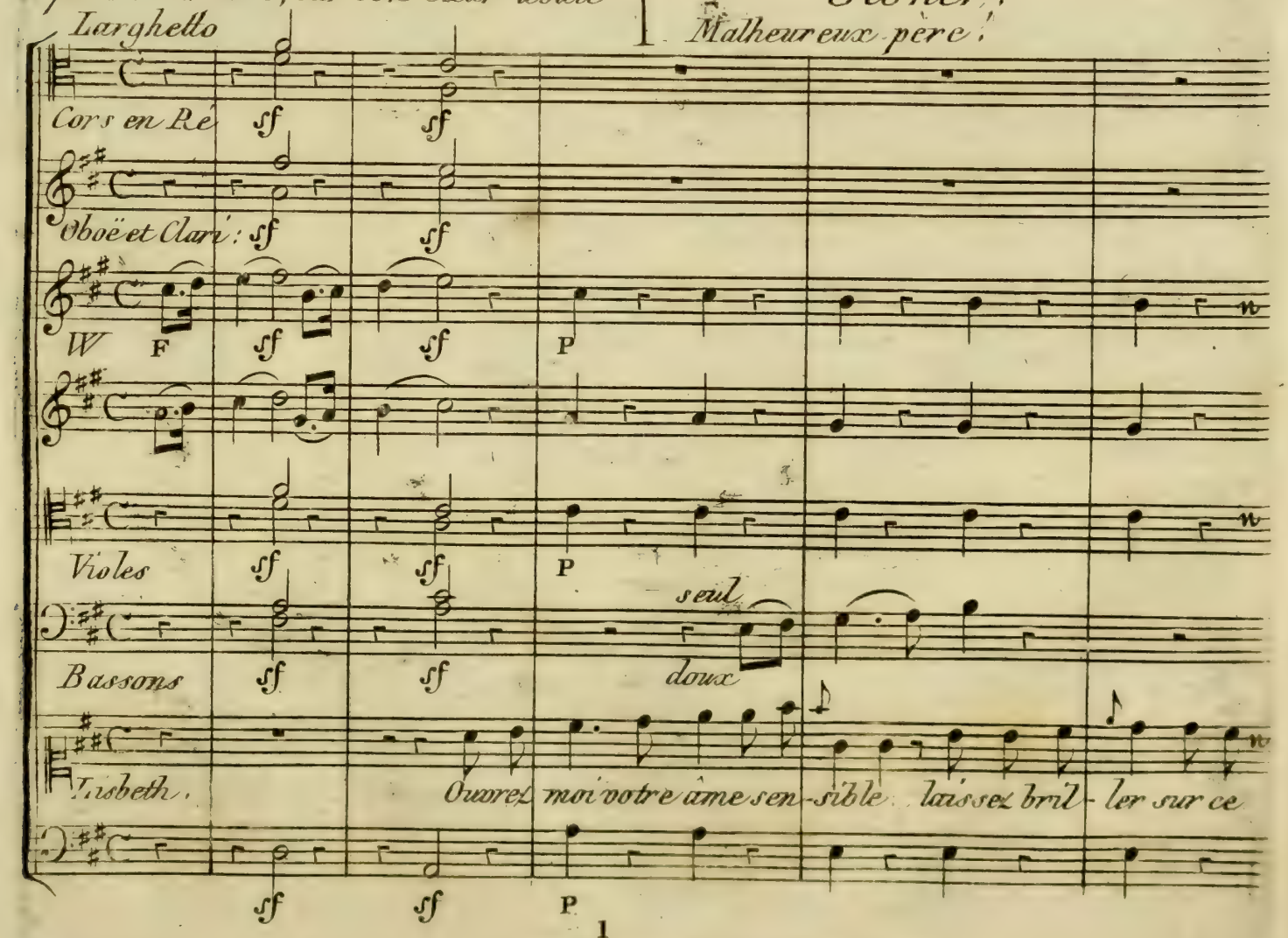
Lisbeth.

Il y a un an qu'un jeune officier qui voyageait dans la Suisse, s'arrêta dans notre vallée: Marie, qui veillait sur les troupeaux de

mon père, enseignait à ce jeune homme, qui était peintre, les endroits les plus précieux pour son art. Son air timide, honnête, inspira de la confiance à notre curiosité; nous lui demandames à voir ses ouvrages. Lorsqu'il eut satisfait à nos désirs, il me vint dans l'idée de le prier d'esquisser ma figure et celle de ma sœur, pour les placer dans la chambre de mon père; il y consentit. Je me rendais dans la vallée tous les jours; et de ce moment j'éprouvai combien il était dangereux. Mais ma sœur, plus legère, plus heureuse, car son cœur avait gardé toute son innocence, cessa de venir à la prairie. Après quelque momens donnés à l'étude de son art, ce jeune étranger, me lisait vos Idylles; il les lisait avec le charme que vous avez su y répandre. Un jour, il en choisit une qui peignait les douceurs d'un heureux ménage: innocente, timide, m'abandonnant avec confiance, au sentiment qui devait faire le malheur de ma vie .... Ce jeune etranger, enfin vous le dirai je, l'amour reçut nos sermens, qui n'eurent d'autres témoins que le Ciel et mon cœur.

Gesner.

Malheureux pere!



P

F

upas

col b

F

front la douceur je vous apprendrai mon mal-heur il me paraî-tra moins ter-

F

col 8 1°
col 8 2°

P

cres

P

P

cres

P

-rible si j'inter-resse votre cœur si j'inter-res se vo-tre cœur si j'inter-res - - -

P

cres

P

col b

- - - se votre cœur

J'aibanni la

Allegro

Allegro

craintetropvaine quimeretient jusqu'àce jour oùvous partagerez ma peine ou a

Larghetto

P

P

oui oui oui vous partage- rez ma peine et vous plain- drez les erreurs de l'a-

Larghetto

P

F

Allegro

F

F

(Pantomime.) Gesner veut cacher ses larmes
Lisbeth veut les voir couler et
l'empêche de se détourner.

- mour et vous plaindrez les erreurs de l'a-mour

F

Allegro

Larghetto P

P

seul

doux

Ouvrez moi votre âme sensible laissez briller sur ce front la dou-

Larghetto P

doux

les 2 Clari seules

mes

col b

F> P

F> P

-ceur je vous apprendrai mon mal-heur il me paraî-tra moins ter-rible si j'inter-

F> P

1

F F F P F P F

- ress ervotre cœur si j'inte-res - - - - - - - - - - - - - - - - - -

F P F F F F

col b

- - - - se vo - - tre cœur si j'interresse vo atre cœur si j'interresse votre cœur

F

Gesner.

Eh bien! achevez: ce jeune homme?

Lisbeth.

Quelques temps après il partit, en promettant de revenir bientôt; il l'a oublié; il ne m'a seulement pas écrit. Effrayée de ma faute, cherchant à la cacher à tous les yeux, je résolus de quitter ce village, et j'allai chez mon Oncle. Oh! que je rendis graces au ciel du fatal accident qui me permettait de le voir sans rougir. J'écrivais à mon père exactement: depuis peu la crainte et la honte me condamnerent au silence, enfin redoutant ses inquiétudes, craignant qu'il ne vint chez son frère, hier, au soir, je suis partie avec Marie; forte de votre amitié, de mon titre de mère j'ai marché toute la nuit, et je suis venu répandre dans votre sein ma douleur et mes larmes. Je vais retrouver Marie, qui m'attend hors du village, avec mon enfant; son sourire a déjà calmé bien des peines puissiez-vous vous rendre à tous deux le bonheur! Adieu, monsieur Gesner, prenez pitié de Lisbeth, que vous avez vu naître, parlez pour moi; vous connaissez nos lois ne me laissez pas abandonnée au désespoir: songez que je suis capable de tout si je perds le cœur de mon père.

(Elle s'échappe.)

Scene XIII[37]

Gesner, seul.

Oui, je parlerai.... oui, je... Armons-nous de courage. Si la raison, si la philosophie n'ont fait qu'augmenter ma sensibilité, usons de tout leur empire pour plaider la cause de cette intéressante fille; ayons toute l'énergie de l'amitié. Oh! non plus beau droit, sans doute, est de reconcilier ceux qui ne sont pas faits pour se haïr.

Scene XIV.

Gesner, Simon.

Simon.

Félicitez-moi, mon ami, je viens de vendre la chaumière de la Roche.

Gesner.

A cet étranger?

Simon.

Oui, pour son maître. Oh! ce peintre l'a fait mentir le proverbe; croiriez-vous que je lui vends cette maisonnette deux mille écus?

Gesner.

Deux mille écus! Oh! c'est un peu...

Simon.

C'est juste: je traite avec un homme qui surement est riche, car il m'a offert cette somme, j'en ai profité non pour moi, mais pour les malheureux qu'il ne songe peut être pas à soulager. Je me réserve ce qui m'est dû à la rigueur; le surplus

est aux pauvres, aux infortunés.... J'entends ceux qui le sont par des événemens ou par des pertes; je ne donnerais rien à ceux qui seraient dans le malheur par leur faute.

Gesner.

Vous êtes aussi trop sévère.

Simon.

Non, Informez-vous de tous ceux qui peuvent avoir besoin de secours; cherchez dans nos environs les jeunes filles que leurs parens ne sont pas en état de doter; mais auparavant informez-vous scrupuleusement de leur conduite, de leurs mœurs; sachez surtout si aucune faute, aucune faiblesse, n'attira sur elle le reproche de nos vieillards.

Gesner. (avec intention pour sonder.) Quoi! si, par exemple, une jeune personne trop faible, trop confiante se trouvait trompée.

Simon.

Elles ne le sont que lorsqu'elles ne veulent pas nous entendre. Je rends graces à l'austérité de nos mœurs. Chez nous les filles qu'un penchant criminel livre à la corruption, séquestrée de la société, n'y reparaissent que pour être employées aux travaux les plus vils, et traîner en public leur honte et leur ignominie. Celles que la séduction, l'imprudence, ou la faiblesse ont déshonoré, expient leur faute dans les pleurs, la douleur du remords; changés du mépris et de la haine de tous nos habitans.

Gesner.

Ah! quelquefois la plus vertueuse....

Simon.

Elles le sont toutes dans ce village; je suis tranquille.

Gesner.

Vous avez une bonne opinion de ce hameau.

Simon.

Vous l'avez choisi pour y avoir une maison de campagne; cela ne m'étonne pas: ce hameau est peuplé d'honnêtes gens; les époux y sont heureux; les pères y sont tendres; les filles, je les jure toutes par les miennes. Je sais qu'il nous vient quelquefois, parmi les voyageurs, de ces êtres corrompus, qui nous apportent leurs vices et leur or; mais ici les cœurs sont purs comme l'air qu'on y respire; et je suis sûr que l'étranger le plus immoral, lorsqu'il voit une belle fille, donnant le bras à son vieux père, l'admire en silence, et qu'il étouffe dans son âme les vœux criminels qu'il pourrait former!... Ah ça! nous dînons ensemble?... Nous ferons notre lecture après; je vous remettrai le surplus de l'argent que je viens de recevoir; c'est à votre choix que j'en abandonne l'usage: vous peignez trop bien la vertu, pour ne pas la distinguer plus aisément qu'un autre. Je vois appeler tout mon monde. (Il va dans le fond du théâtre, monte sur un rocher, et donne quelque coups d'une trompe.)

Andante Pastorale

une Trompette seule dans la Coulisse.

Cors et Tromp. en Ré.

Oboë et Clarinettes

P

unis

W

Violes

P

Bassons

Simon monte sur un Rocher et donne d'une grande Trompette de bois.

P

Gesner

Dieu de paix Dieu de clémence en ce jour prête a mon-

col b

cœur le cou-ra-ge et le lo-quence que je ra-mene a la dou-ceur que je ra-

Cors et trompetes
à l'orchestres.

F

F

F

unis

F

--mene à la clé- mence ce ha dont je crains dont je crains la ri gueur

F

col-x 1.o
unis

col-x 1.o

Chœur dans la Coulisse

Ras semblons nos trou peaux re-gagnons les ha- meaux c'est l'instant du re-pos re

unis

unis

5

col b

tournons aux ha-meaux

qu'il est doux le re-pos pres de l'ob-jet l'ob-jet qu'on aime re-tournons

qu'il est doux qu'il est doux le re--pos re

aux ha-meaux e-vitons la chaleur ex-trême

le Pere Simon leur faisant signe

-- tour -- nons retour nons aux Ha-meaux rassemblez vos troupeaux c'est l'ins-

P

cr'es

les Paysans reviennent des champs dans leur cortège on voit des Hommes qui ~~donnent dans les trombes, des Femmes qui jouent de la Musette d'autres~~ ~~portent de Gerbes d'autres des Arbres~~

les Chœurs paroissent

toutes les Femmes re-

tant dure pos qu'il est doux le repos près de l'objet qu'on ai- - -me

F

col v 1.

unis

petite flute

col v 1° 8a

Haub. et Clar. col 1° v.

F

unis

F

F

gagnons nos Hameaux c'est l'instant du repos

Haut Contres tailles et basses.

qu'il est doux le repos pres de l'objet qu'on

F

col v 1° 8a

unis

nous avons rempli nos travaux nous allons jouir du repos

ai - me

qu'il est doux le re

col 1.er et 2.me V.

c'est sous nos toits que sans re-grets nous pouvons jouir de la

- pos près de l'ob-jet qu'on ai-me

col v.o 1.o 8.a

col 1.er et 2.me V.

unis

paix

peut on ne pas être con-tent quand

qu'il est doux le re-pos près de l'ob-jet qu'on a-i-me

forcez

col v1.o 8a

1er et 2.dv.

on l'est de soi même

qu'il est doux le re-pos pres de l'ob-jet qu'on ai-me

de-main nous

col v1.o 8a

partirons gaiment dans la fo-rêt le travail nous at-tends

qu'il est doux le re-pos pres de l'ob-

P

P

P

nous allons l'heureux instant profitons du moment jouis sons en servant la timide inno-

- - jetqu'on ai - me

P

Violon seul

Valse All.o assai

P

1.er et 2.me Violon d'accompagnement

vres

col b -

P

Gesner sort

- - cen - ce

All.o assai P

1

F P

F P

F P

F P

unis

F P

F P

F P

unis

F P

F P

ga

Violoncelo seules

loco

F

unis

toutes les B.

Petite Flute

col 1er et 2me V.

hautes et Tailles et B.T

Come Prima

oboë et Clarinette

toutes les Femmes

Re-ga-gnons nos Hameaux c'est l'instant du re-pos

qu'il est

Oboe col v. 2°

doux le re-pos pres de l'ob-jet qu'on ai-me

nous avons remplis nos ti-a-veaux nous allons

col voi. 2° 8va

jouir du re-pos

qu'il est doux le re-pos pres de l'ob-jet qu'on ai-me

c'est sous nos toits que

col v.1º 8ª

sans re-gret sn'ous pon-vons jouir de la paix

qu'il est doux le re-pos près de l'ob-jet qu'on ai-

col v.2º 8ª

peut on ne pas être con-tent quand on l'est de soi même

-me

qu'il est doux le re-pos près de l'ob

forcez

demainnous partirons gagnent dans la fo-r et le travail nous attends

jet qu'on ti-me

qu'il est

col vo-lo ga

P

smorz

la petite flute compte.

P

smorzando

doux le re-pos pres de l'ob-jet qu'on ti-me

On répète cette reprise autant que besoin.

smorzando

Fin du 1.er Acte.

ENTRACTE

Largo

col 8.va

col 1.o v

une Flute Traverse seule

fin

W doux

F *doux*

F P

Violes doux

doux *seul*

F P

Bassons

2 col b

fin

doux F> F *doux*

F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

Dacapo

F P F P F P

on leve le Rideau sur les quatres dernieres Mesures du Dacapo

ACTE II.^eme

Le Théâtre représente l'intérieur de la maison de Simon. On voit trois portraits, en crayon noir, sur du papier blanc, représentant Simon, Lisbeth et Nanette; la famille est autour d'une table à écouter la lecture que Simon fait du poëme de la mort d'Abel, de Gesner, ce grouppe doit offrir l'ensemble de la charmante gravure, faite d'après le tableau de Greuses, représentant la lecture du père de famille.

SCENE I.^ere

Simon, Nanette, Gesner, Paysans, Paysannes, vieux Jeunes et petits Enfans, endormis sur leurs petites Chaises.

(Avec enthousiasme,) Simon, fermant son livre.

Oui, Abel est sublime, lorsqu'il pardonne à son frère.

Gesner, profitant de la réflexion.

J'admire encore plus Adam lorsqu'il pardonne à son fils.

Simon.

Ce sentiment est si fort dans la nature!

Gesner, se levant.)

Oui, mon ami. (Prenant la main de Simon.) Ecoutez....(Simon se lève, Gesner l'emmène sur le devant de la scène

Nanette, à tout le monde en confidence.)

Monsieur Gesner nous a dit de sortir lorsqu'il se leverait; allons-nous en dans le verger. (Elle va à l'oreille de Gesner.) C'est pour parler de moi que vous nous renvoyez: que vous êtes aimable.

(Tout le monde se lève; une vieille servante range; tous les jeunes gens retirent la table. Simon, qui tenait le livre fermé, le couvre, cherche l'endroit où il en était resté, avec une lunette sur le nez; quand il a trouvé la page, il remet le signet, et va déposer le livre dans une espèce d'armoire Toutes ces choses-là doivent être faites, de la part de Simon, avec le calme et la mesure composée d'un vieillard. Les petits enfans traînent leurs chaises en s'en allant; la vieille servante leur fait Chit! chit! pour leur faire entendre que cela fait du bruit; alors les petits enfans retournent leurs chaises, qu'ils posent sur leurs tête, la paille sur leurs cheveux, et les pieds de la chaise en haut, et sortent sur la pointe du pied. Simon, occupé de serrer son livre, ne doit point s'appercevoir que le monde s'en va, et pendant cette pantomime, de la part des autres acteurs, Gesner, sur le devant de la scène, chante le morceau suivant.)

Ariette.

Allegro assai

Cors en Mi ♭

une Flute Travers

doux

IV

doux

unis

Violes seul

Basson

doux

Pantomime voyez le Poëme à la page précédente.

doux

Gesner.

Dieu puis sant inspi-re

F F F F F F P P P P

moi je vais parler un cœur d'un Pe-re l'honneur l'honneur s'e-ve-re fut tou-

F P

jours sa su-prême loi je vais par-ler au cœur d'un Père ô Dieu puis-sant ins-pi-re

F F F F F P F P F P F

moi l'honneur l'honneur l'honneur se-vere fut tou-jours sa supreme loi fut tou-

jours fut toujours sa premiere loi l'honneur se vere l'honneur se-ve-re fut tou-

F P

F P

F P

F il regarde Simon P

jours sa première loi pour désarmer sa colère intéresse le cœur d'un Père

F P

F

F

F

F

F il regarde

encor Simon

l'honneur sévère l'honneur sévère fut toujours sa première loi

F

P

P

P

P

pour désarmer le cœur d'un père Dieu puis sant inspire moi Dieu puis sant Dieu puis-

F

P

F

P

PP

F

P

PP

F

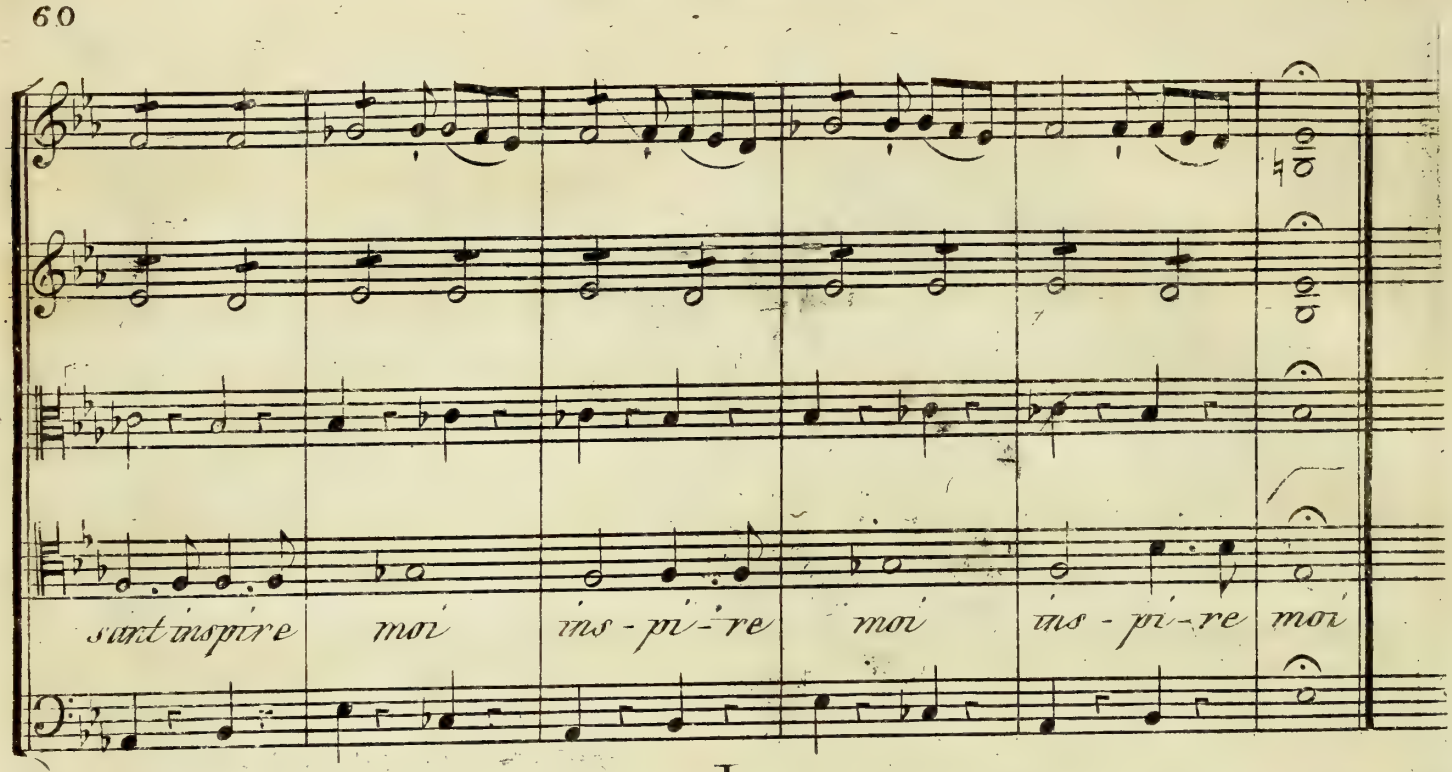
voyant que Simon se dispose a s'approcher
de lui il dit ce qui suit avec plus de
ferveur les mains jointes et presque prosterné,

--sant inspire moi

Dieu puis

F

PP



SCENE II.

Gesner, Simon.

Simon.

Eh bien! tout le monde est parti.

Gesner.

J'ai à vous parler.

Simon.

A moi? tant mieux; j'aime à causer avec vous.

Gesner.

Vous savez que nous raisonnons quelquefois ensemble après la lecture; elle laisse souvent des impressions, des sentimens, qu'il est doux d'épancher.

Simon.

C'est vrai; je ne sais pourquoi ce chant, que nous avons lu aujourd'hui, m'a si singulièrement ému. Ce n'est pas parce qu'il est de vous; mais c'est qu'en vérité c'est la nature.

Gesner.

J'ai pleuré en l'écrivant.

Simon.

Et moi donc en le lisant, j'ai ôté plus de dix fois mes lunettes pour essuyer mes yeux; vous l'avez pu voir.

Gesner, avec adresse.

C'est qu'il me semble que ce qui tient à la générosité fait plus de bien à l'ame; ces exemples la rendent meilleure: il est des momens où je crois que l'on cesserait d'en vouloir à son plus grand ennemi.

Simon, électrisé par ce discours.

Vous avez raison, on n'en voudrait à personne.

Gesner, d'une voix ferme.

Simon....

Simon.

Mon ami....

Gesner.

Si quelqu'un qui vous intéresse, avait commis une faute grave, votre âme actuellement serait-elle portée à la clémence? Écoutez: je vais vous découvrir un secret bien intéressant.

Simon, (avec une curiosité d'inquiétude.) De quoi s'agit-il.

Gesner.

Je vais parler: mais j'en appelle à votre raison pour m'écouter, à votre sagesse, et sur-tout à ce cœur sensible, pour me répondre.

Simon, vîte.

Oui, oui.

Gesner.

Vous avez peut-être entendu parler d'un jeune officier, qui voyageait dernièrement en Suisse; il s'arrêta long temps dans votre vallée pour y admirer les beautés de la nature: établi dans une auberge, au bout de notre ville, il sortait dès le matin, pour aller se perdre sur nos rochers; et passant le reste du jour dans la prairie avec un livre, il ne rentrait à Zurich que le soir: c'est au bord du lac, où il venait échapper à la chaleur du jour, qu'il rencontrait souvent une jeune personne, douce, timide, intéressante par ses goûts purs et paisibles, l'habitude de se voir, la confiance qu'elle fait naître; le plaisir, quelquefois si dangereux, de consoler une âme trop délicate; les noms d'époux, que ces deux êtres aimans s'étaient donnés avant que le ciel les eût rendu légitimes: vous le dirai-je, enfin, cette jeune personne, trop faible pour résister aux désirs de son cœur et aux charmes du sentiment le plus tendre.. (la prenant la main.) Simon, je parle, à un homme sévère, mais sensible: (avec force) je dévoile une faiblesse bien coupable, mais qu'il faut couvrir du plus grand mystère ... Qu'un enfant... une créature innocente... Mon ami, descendez dans votre âme; songez que la vertu la plus courageuse, la plus pure, peut avoir un moment d'erreur; et que si l'Éternel pardonne aux humains sur la terre, un père doit avoir sa clémence et sa générosité.

(Pendant toute cette scène la figure de Simon s'est ému par dégrés, ses lèvres blanchissent, son corps tremble, son œil est fixe, mais sinistre; Lisbeth arrive lentement avec tous les signes de la faiblesse et de la crainte, s'appuyant sur tous les meubles qu'elle rencontre.)

Scene III.

Les mêmes, Lisbeth.

62 Largo

F

Cors en Mi

Hautbois et Clari.

F

Allegro

Violes

Bassons

presque parlé

F

Gesner Recit

Lisbeth. Simon

Allegro

est avec ses pieds

il saute sur son Fusil qui est contre

le mur Gesner se jettant sur lui et

noy

Je vous entends cette fille coupable

dit: Père cruel

Allegro

F

F

P

P

P Simon laisse tomber son Fusil

à terre.

- - ez le chagrin qu'a causé

Lisbeth

mon Père ouprenez ma

P

F F F P P P

a Gesner.

vi-e oupardon nezmoner reur nonnonja-mais non quelle fia-e etcache au

Simon

F P

Dieu que je fia - - e Dieu que je fia

pardonpar-don pardonpar

loin son déshonneur non,non non,non

F

col v 1°

col v 2°

F

col b

F

e

S'mon veut s'en aller par - don par - don par - don par - don mon

Lisbeth se laisse trav-

-nerer tenant son habit.

- don

non non non non point de par don non non non non non non non non

F

P

F P

P

F P

P F

Père ô par pi-tié mon Père ne soy-ez pas si sé-vè-re

il repousse Lisbeth qui

tombe etendue par terre.

deshonneur de mal Mai

P

F P

F P F P

F P F P

P F P F

mon Père

son toi qui flétris ma vieillesse va cacher loin ta fa- blesse je reçois ma malédicti-

F P F P

toutes les Flutes traversieres fort.

F

très doux très F très F très

très

F

très doux

F

très doux

mon Père oh! Dieu oh mon Père

sur le trait de Flute Simeon pâlit

et reste consterné.

on reçois

très doux F

P

P

P

P

oui oui je vais fuir vous montrant pour moi si sévère c'est mordon

seul

- ner demourir oui j'irai loin de vous mon Père oui j'irai loin de vous mon Père et

F P

F Hautbois et Clarin. P

F P

F P

F tous P

Je saurai mourir Je saurai mourir

long tems mon ame fut heu-

F P

les 2 Clarinettes

tous

Gesner a Isbeth qui s'en va

arrê-tez fille malheu-reuse

-reuse et j'étais fier de mon en-fant

1

P

mon crime me rend courageuse je vivrai pour mon en-

vivez vivez pour votre enfant bassons col b

fant

il la fait entrer dans une Chambre et lui parle pendant la ritournelle

son ame se-ra généreuse attendez un plus doux ins- - tant

j'étais fier de mon en- - fant

F

Haub. et Clar. F

cres F P

cres F

col b

ah ma vie il - lesse

cres F P

F

F

F P

tous

que ton ame ton ame soit gé - ne - reu - se

que ton

malheu - reuse

ne sera plus quun long tour - - - - ment

F P

F P F P F

F P F P F

F P F P F

F P F P F

a-me soit gé-né-reuse que ton a-me soit gé-né-reuse elle est en-co-re ton en-

ma vieil-lesse mal-heu-reuse ne se-ra plus qu'un long tour-

F P F P F

col 1°
col 2°

sf P

sf col b

col b

fant elle est en-co-re ton en-fant que ton

-ment ne se-ra plus qu'un long tour-ment ah ma vieil-lesse malheu-reu-se

sf 1 P

F P F P F P

P

Relentisse-

P

P seul.

Relentisse-

= = fant elle est en - co - - re ton en - fant elle est en - co - - re ton en - fant

- - ment ne fe-ra plus qu'un long tour - ment ne fe-ra plus qu'un long tour - ment

P

(Il la conduit en la soutenant, et la fait entrer dans une chambre voisine. Simon, absorbé, fait plusieurs tours dans la chambre, sans proférer une parole, et de l'air le plus sombre.)

SCENE IV.

Simon, Gesner.

Simon.

Soixante ans de bonheur qu'un instant vient de détruire!

Gesner.

Simon.

Simon. (repoussant Gesner.)

Laissez-moi, je veux être seul.

Gesner.

Non, je ne vous quitte pas; ce cœur a besoin de s'épancher; ces yeux ont des larmes à répandre; c'est à votre ami de les recevoir. Simon, Simon, rappelez tout votre courage.

Simon.

En à ton pour la honte? Où est-elle Je veux....

Gesner.

Lui pardonner!

Simon.

Jamais!

Gesner.

Homme injuste, est-ce elle qu'il faut punir? Vous me parliez tout à l'heure d'un livre où j'offrais à l'ame sensible la plus douce des jouissances celle de pardonner. Vous me lisiez il n'y a qu'un instant, vous pleuriez sur la générosité d'Abel, sur la démence du père des homme, et j'avoue qu'alors j'étais fier, d'avoir composé cet ouvrage; mais fait-on le bien que le ciel nous commande? Ah! je le vois bien, il est plus aisé d'admirer les vertus que de les imiter.

Simon.

Gesner, mon ami, ne déchirez pas ce cœur d'avantage.

Gesner.

(Serrant Simon dans ses bras.)

Moi, le déchirer! Non, non, je respecterai sa blessure; ne repoussez pas la main qui veut la fermer et la guérir.

Simon.

Oui, je veux laisser la vie a cette infortunée ma réligion me l'ordonne. elle me dit qu'il faut conserver la mienne avec ses peines; mais que Lisbeth s'en aille; que je ne la voye plus; elle serait ici le scandale de tous, et le supplice de son père; quel le ne se présente plus devant mes cheveux blancs, quelle à déshonorés.

Gesner.

Ah! Simon.

Simon.

(Il s'éloigne et s'arrête devant le portrait de Lisbeth.)

Voila son portrait; lorsqu'elle était vertueuse, je voyais son image avec plaisir, mes yeux s'y reposaient avec orgueil, Lisbeth lui ressemblait alors; ce n'est plus elle, je le déchire. ...(Il monte sur une chaise vivement déchire le papier sur lequel était le portrait Lisbeth, et fixant celui de Nanette sa sœur.) Si je ne vois plus celle qui m'a déshonoré je verrai du moins celle qui me console Oui, bonne Nanette, tu m'aimeras, tu me consoleras; toi seule auras toute l'amitié de ton malheureux père.

(Il sort par le fond.)

Scene V.

Gesner, seul.)

Qu'il est à plaindre.

Scene VI.

Gesner, Lisbeth, sortant, toute égarée de la chambre où Gesner l'avait mis)

Lisbeth.

J'ai tout entendu, mon arrêt est prononcé.

Gesner.

Lisbeth...

Lisbeth.

Mon père m'éloigne de lui; il se sépare de sa fille.

Gesner.

Pardonnez, en ce moment, à son âme aigrie, cet acte de rigueur; croyez que lui-même il ne pourra supporter l'exil auquel il vous condamne, et que bientôt....

Lisbeth, appercevant les morceaux du portrait déchiré, qui est à terre.)

Bientôt... Non, non jamais Voyez voyez, il à déchiré tout ce qui pouvait lui rappeler mon souvenir; il à raison, mes traits sont tracés par un perfide!... Un jour cette image aurait présenté, à la fois, à sa mémoire, et le crime et la faiblesse. Alors, peut être moins sévère, ne devait elle être effacée que par ses larmes. (Regardant autour d'elle) Allons! il ne restera plus rien de moi dans cette maison que la pensée éternelle de ma honte. (Avec un soupir déchirant.) Oh! mon dieu! que je suis malheureuse!

Gesner.

Du courage, du courage.

Lisbeth, du ton le plus sombre.

Il n'y à plus d'espoir. Dieux quel sinistre avenir! Ma faute, une fois connue, l'austérité de nos mœurs me bore au conseil des vieillards. Peut-être ne devrai-je qu'aux vertus de mon père, une grace humiliante

un pardon avilissant; c'est à qui fuira la malheureuse Lisbeth. les filles ne me verront qu'avec une orgueilleuse pitié; les hommes m'accableront de leurs mépris; et toutes les mères, en me désignant avec horreur, s'écrieront: Voyez, voyez, elle a flétri pour jamais les derniers jours de son père.. Non, non, le ciel injuste, cruel...

Gesner.

Ne l'accusez pas, ne l'accusez jamais; ne vous préparez pas au repentir. Vivez pour votre enfant.

Lisbeth.

Mon enfant! la rigueur de mon père ne le condamne-t-il pas à mourir avec moi? Croyez-vous qu'elle ne tarisse pas dans mon sein les sources de sa vie?.. Que pourra lui offrir sa malheureuse mère? Des larmes, des larmes.... et le désespoir. Repoussée par le premier ami que je devais espérer... oubliée, méprisée, peut être, de celui que j'aime encore. M. Gesner la mort, la mort, voilà ma dernière ressource, mon espérance, voilà le seul bonheur que j'implore de la divinité; elle ne le refuse pas à ceux qui la demandent, (A part, et d'un ton d'une grande résolution.) et qui ont le courage de la prévenir.

SCENE VII.

Les mêmes, Germain.

(Un papier à la main.)

Germain.

Monsieur, Derson m'a chargé...

Lisbeth, frappée, et vivement.)

Ah! que venez-vous de me dire?

Germain.

Monsieur Derson, mon maître.

Lisbeth.

Ton maître, où est-il? parle: oh parle, je t'en conjure.

Gesner. à part.

Quel mystère!

Germain.

Il est allé près d'ici à Berstadt. Une jeune personne.. (Il court à la croisée.) Hé, tenez, c'est lui qui revient à toute bride; il n'aura surement pas trouvé Lisbeth.

Lisbeth, rapidement, allant à la croisée, et revenant à Gesner lui dit avec Explosion.

Monsieur Gesner C'est lui je vais, je vais... oui, oui, je l'amènerai à mon père; nous parlerons, nous nous jetterons à ses genoux, nous verrons s'il aura le courage de faire trois malheureux à la fois (Elle sort en courant.)

Germain à part, étonné)

Ah! serait ce la jeune personne que je cherche?

Gesner.

Vous allez probablement chez Simon?

Germain.

J'allais lui porter le contrat d'une petite maison que mon maître...

Gesner.

C'est M. Derson qui l'achète.

Germain.

Oui.

Gesner, rapidement.)

Oh! que cette nouvelle me fait plaisir: écoutez, mon ami, je vous prie, je vous conjure de ne rien dire de ce que vous venez de voir; ce mystère intéresse votre maître plus que vous ne pouvez imaginez.

Germain.

Oh! soyez tranquille; si le secret, comme je le présume, est intéressant pour son bonheur, rapportez vous à Germain, qui donnerait sa vie pour son maître... (Avec émotion les derniers mots.) le meilleur de tous les hommes.

Gesner, lui sautant au cou.)

Je le remercie, mon ami, de ce que tu viens de me faire entendre; mon cœur a besoin d'estimer tous mes semblables. Va, mon ami, on pourrait venir; qu'on ne nous surprenne pas ensemble.

Scene VIII.

Gesner, seul.

Quelle position! mais elle me sert; un jeune homme ardent, l'innocence trompée que de titres pour m'intéresser à l'un et à l'autre. Oh! oui, j'en suis sûr; ce jeune homme revient ici avec le projet de réparer ses torts... Voici Nanette, ne faisons rien paraître.

Scene IX.

Nanette, Gesner.

Nanette comme si elle parlait à la porte.)

Attends, attends. Ah! monsieur Gesner, je vous trouve à propos; il est là: le ferai-je entrer?

Gesner.

Qui?

Nanette.

L'amoureux.

Gesner, troublé.

L'amoureux?

Nanette.

Oui, Fribourg.

Gesner.

Ah! je respire.

Nanette.

Avez vous parlé à mon père?

Gesner.

Pas encore...

Nanette.

Et qu'est ce que vous avez donc fait depuis une heure que vous êtes ensemble?

Gesner.

Nous nous sommes occupés de ceux qui sont plus à plaindre que vous.

Nanette.

Ah! plus à plaindre? c'est difficile.

Allegretto

1.er Cor seul

Cor en Mi

IV F

Violes F

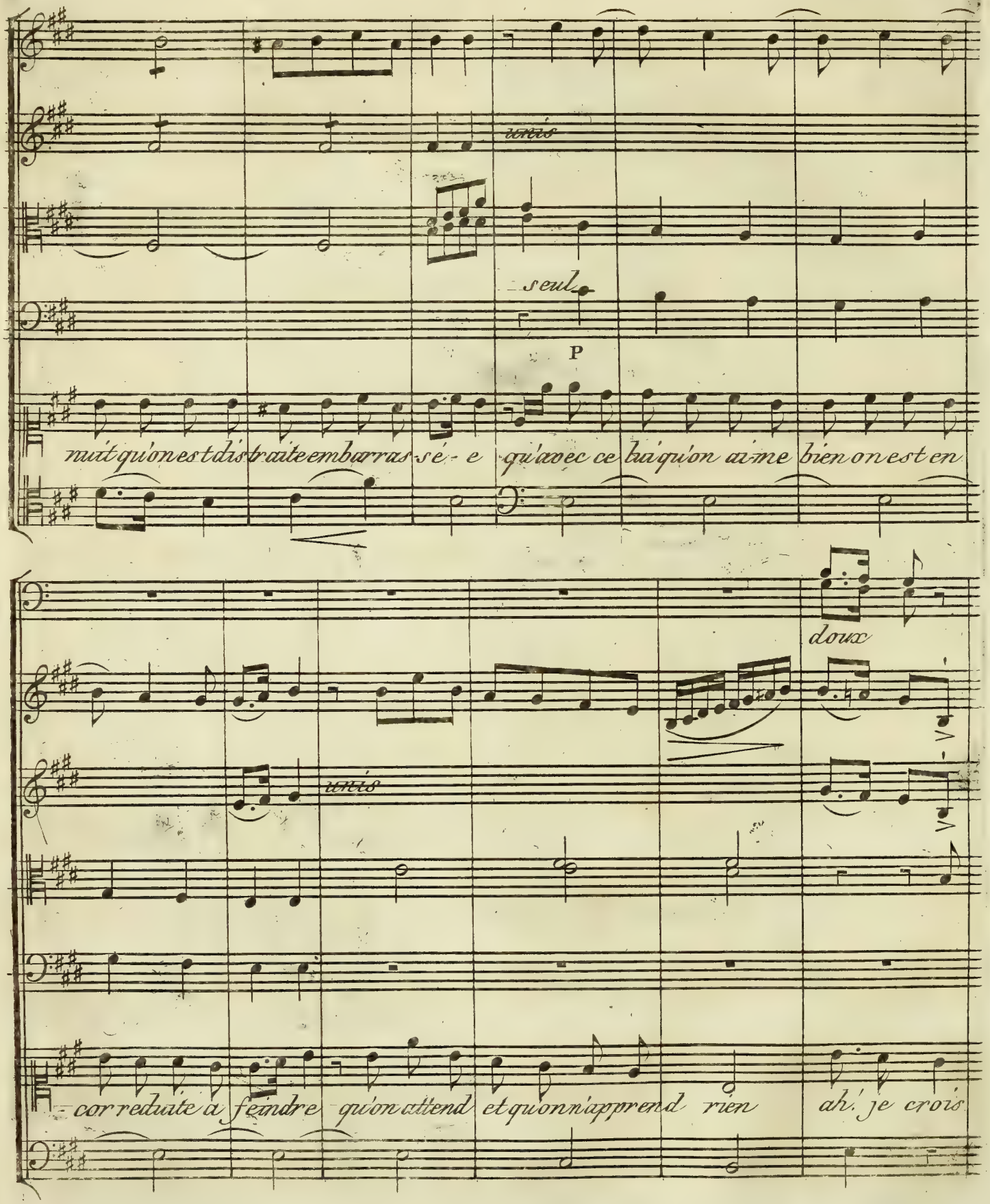
Bassons F

Nanette

Quand on ne dort pas de la nuit qu'on a tou-

jours dans la pen- sé- - - e certains souvenir qui nous suit pendant le jour pendant la

Violoncels


trois
seul
P
nuit qu'on est distraite embarrassée qu'avec ce bai qu'on aime bien on est en
doux
trois
cor reduite à feindre qu'on attend et qu'on n'apprend rien ah, je crois

F

F

avec

F

F

ah je crois qu'on est bien a plain-dre ah je crois qu'on est bien a plain-

F

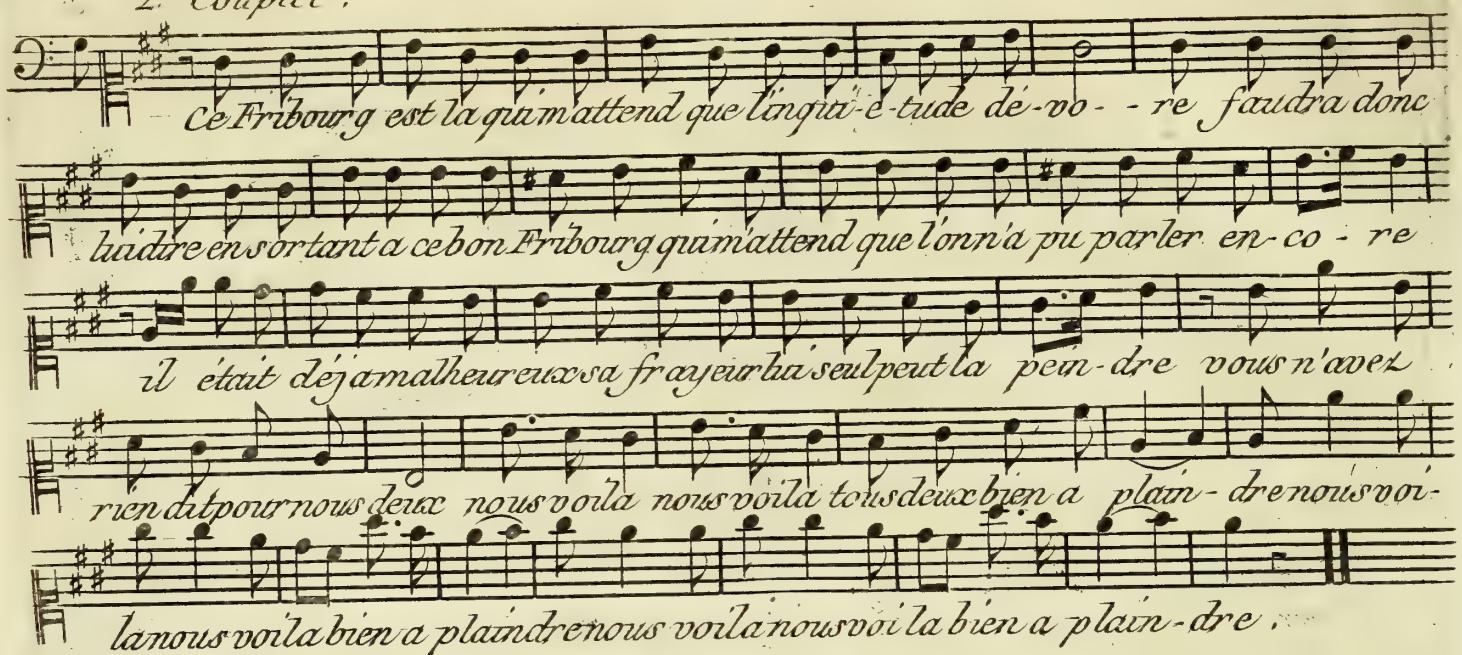
Cor seul

doux

avec

-dre ah je crois qu'on est bien a plain--dre.

2.e Couplet.



Gesner.

Attendez, attendez.

Nanette.

Attendez: ça vous est bien aisé à dire; y a t'il un siècle que j'attends; si ça continue comme ça, nous aurons bien quarante ans tous les deux avant d'avoir une réponse?

Gesner.

Oh! que non.

Nanette.

Il n'a qu'à se dégoûter de moi; je serai bien avancée après.

Gesner.

Je vous réponds de lui.

Nanette.

Ah! oui, répondez-moi des garçons: celui qui aimait ma sœur; eh bien! il est parti, on n'en a pas de nouvelles; si ma sœur l'avait aimé pourtant, comme j'aime Fribourg, il faudrait l'oublier; et ça, monsieur Gesner, en conscience, c'est souvent bien impossible.

Gesner.

Oh! la vertu .....

Nanette.

Dit oui; le cœur, non: comment les arranger; écoutez: je vous donne encore jusqu'à ce soir; mais passé ça, si je ne suis pas plus avancé, pour le coup je prends mon courage, et je... Non, non, j'aime mieux que vous vous chargiez, parce que d'abord mon père a la plus grande confiance en vous; ensuite, que s'il me regardait enface, il me ferait peut-être perdre toute ma résolution; et puisque vous faites des livres, vous avez surement plus d'esprit que moi;

je m'en vais bien vîte achever un paquet qu'on envoie à ma sœur ; et comme y faudra consoler ce pauvre Fribourg, monsieur Gesner, dites-moi bien que je puis l'embrasser sans faire mal.

Gesner.

Eh bien ! oui, on vient, sortez vîte.

Nanette, (à part, en s'en allant.)

Je l'embrasserai ; c'est toujours quelque chose.

(Elle sort par un côté opposé à celui ou Lisbeth arrive.)

Scene X.

Gesner, seul.

Si c'était ce jeune étranger ? Je tremble.

Scene XI.

Gesner, Lisbeth, (amenant Derson.)

Lisbeth, (avec l'ivresse de la joie.)

C'est lui ; le voilà : c'est lui, c'est Derson.

Gesner.

Ciel ! Quoi ! jeune homme, vous ici ! vous ne savez donc pas....

Derson.

Je sais tout.

Lisbeth, (avec l'ivresse du bonheur.)

Il ne m'avait pas oublié.

Derson, (exaltée.)

Je sais la rigueur de son père, qui la repousse, qui l'exile ; mais je connais aussi les devoirs sacrés qu'un titre nouveau et bien cher impose à mon cœur. Lisbeth, le bonheur, est par-tout pour ceux qui s'aiment, par-tout où ils sont ensemble : je retrouve en toi mon bien, ma fortune, tout mon bonheur. S'il on le veut : eh bien ! nous fuirons ton père, la famille, tout le monde ; ce cœur est l'asyle où tu vas habiter : viens, viens, (Saisissant Lisbeth qu'il veut entraîner.)

Gesner. (l'arrêtant.)

Monsieur Derson...

Derson. (avec feu.)

Ne me retenez point ; elle est à moi, elle à souffert, il faut que je t'en dédommage ; j'avais résolu d'habiter cette contrée paisible où j'ai connu l'amour ; j'étais possesseur d'une retraite tranquille, où je la rapprochais de ce quelle avait de plus cher, mais pour être accablée d'un mépris qu'elle ne mérite pas, des reproches d'une faute dont seul je suis coupable. Non, jamais ma fierté s'y refuse, mon cœur n'en à pas le courage ; elle verra si l'amour est plus que la nature, et le quel devait l'emporter. Laissez-moi, laissez moi.

Gesner.

Jeune homme!

Lisbeth.

Derson, écoute-le; écoute la vertu qui te parle; l'homme courageux, l'ami, le seul ami que j'aie trouvé dans mes peines...

Derson, vîte, la voix étouffée par la colère. Lui qui veut m'empêcher d'obtenir mon pardon; lui qui, loin de prendre intérêt à mon malheur, au vôtre, semble armer votre père contre mon repentir; lui qui tout à-la-fois injuste, cruel et barbare...

Lisbeth.

Non, non, c'est lui qui doit me reconcilié avec mon père, c'est Gesner.

Derson frappé.

Gesner vous?

Gesner, avec calme et noblesse.)

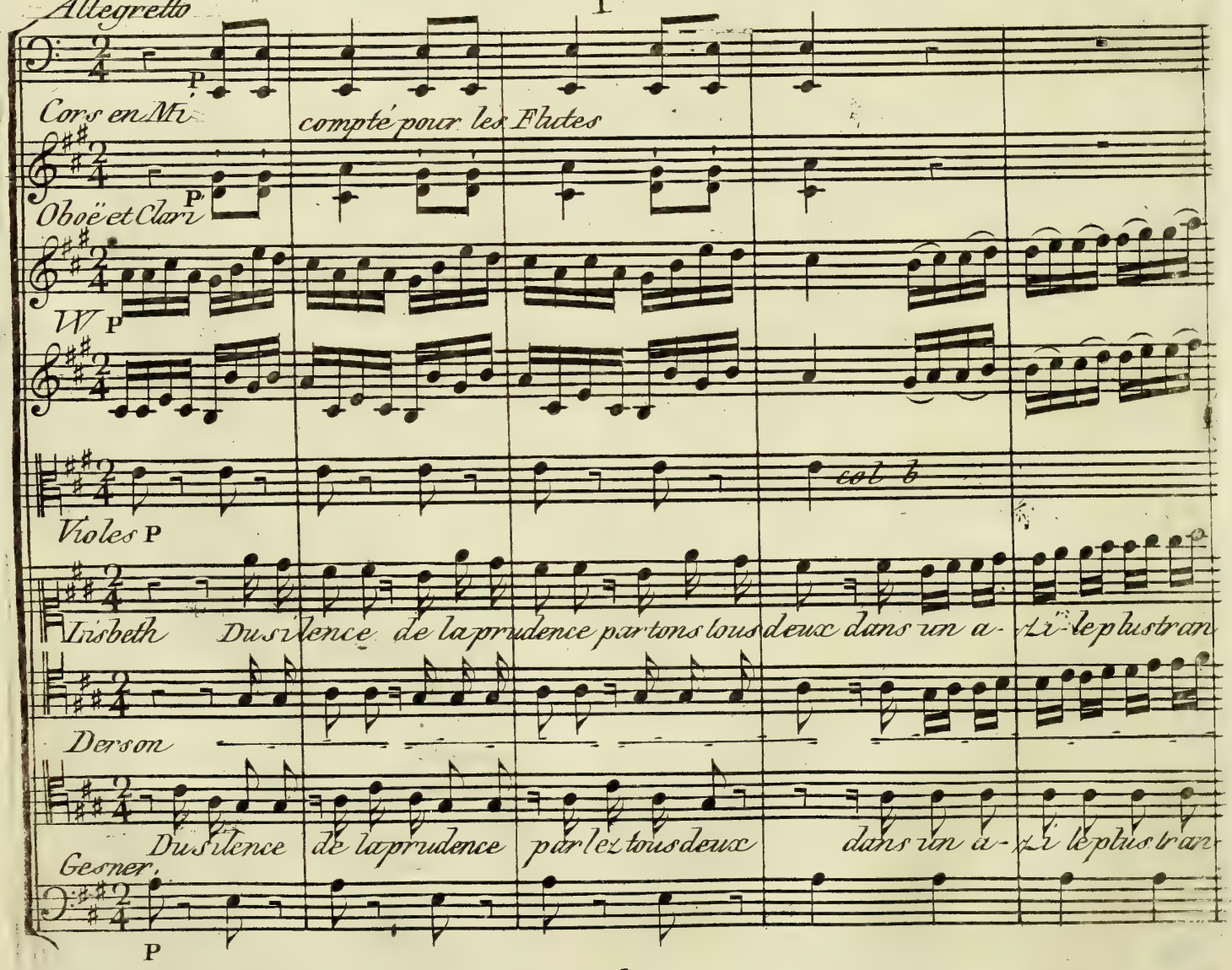
Moi même.

Derson.

Ah! pardonnez; ce nom célèbre, autant que révéré.

Gesner.

Je pardonne, je pardonne; on est injuste quand on aime, et l'indulgence est dans mon cœur, mais vous ne pouvez plus long-temps demeurer en ces lieux: partez, j'irai vous rejoindre, et sur tout...



guille atten-dons un sort plus heureux du si-lence du si-lence par tons tons

- guille je vous reverrais tous les deux du si-lence du si-lence partez tous

8.a du 1.er V.

une Flute Travers

- deux dans un a-zi le plus tran- quil - - - - - le at-ten-

doux dans un a-zi-le plus tran-quil-le je vous rever-

F

Flute col V.o

col V.o

F

Hoboë Clari.

F

F

Bassons col b

douxiensortplusheureux attendons un sort plus heureux attendons un sort plus heu-

rai tous les deux je vous rever-rai tous les deux je vous rever-rai tous les

F

Flute 1.ere

mais

-reux un sort plus heureux un sort plus heureux un sort plus heu- - reux

deux tous les deux tous les deux tous les deux ,

F

F

Gesner séul. Recit

Dans l'age heureux ou le cœur s'abandonne de sa fu-reur pourrai-je m'allar-

F

F

unis

col b

F

- - mer? est on toujours a soi des que l'on s'ait aimer il est sensible et je pardonne

F

Allegro non troppo

Violes P

Gesner

Je con-nais la bonne jeu-nesse elle a quel-ques mo-ment d'er-reur mais se pre-

P F P F P F P

-mier mo-ment d'i-vresse ne fait ja-mais tort a son cœur l'a-mour a-vec le

tems l'é-pu-re non les o-ra-ges du Prin-tems ne font pas tort a la na-tu-re

Flute Travers.

Hautbois et Clarin.

les jours d'Eté deviennent plus brillants

je connais la bon-ne jeu-

-nesse

elle a quelques momens d'er-reur

mais le pre-

- - mier moment di - vresse ne fait jamais tort à son cœur ne fait jamais

F

col v 2.e

F

unis

F

col b

F

tort à son cœur ne fait jamais tort à son cœur je con-

F

P

P

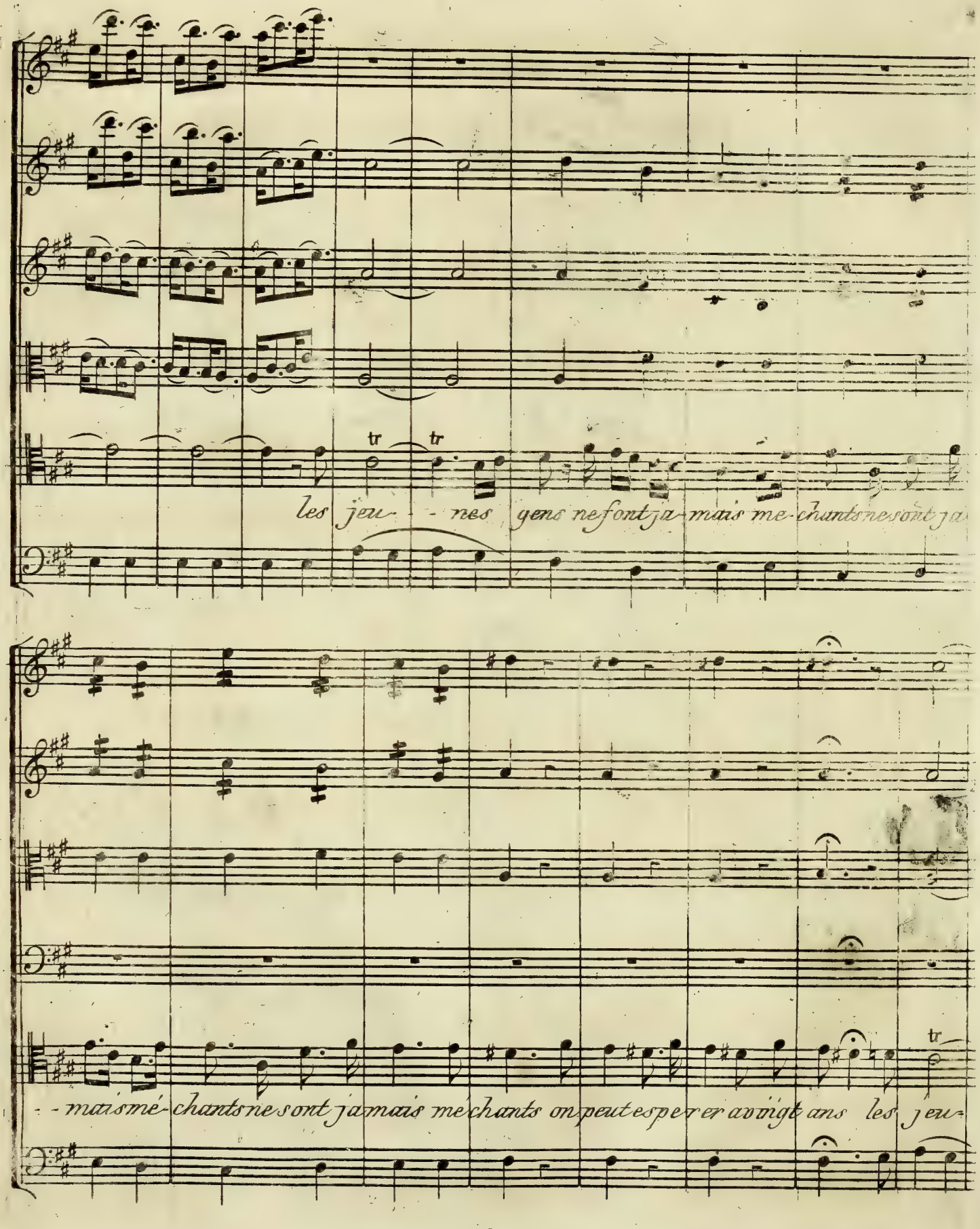
P

- nais la bonne jeunesse je connais la bonne jeunesse elle a quel-ques mo

- - mens d'er- - reur mais le premier mo-ment di-vres-se ne f... ja

unis

- - - mais tort a mon cœur on peut es-pé-rer a vingt ans


tr
tr
les jeu- - nes gens ne font ja-mais me-chants ne sont ja
- - mais mé-chants ne sont ja mais mé chants on peut espe-rer avingt ans les jeu-
tr

F

F

F

F

F

tr

nes gens ne sont ja- mais mé- chants ne sont ja- mais mé- chants ne sont ja- mais

col 1°

col 2°

col 1°

col 2°

unis

mé chants

1

Fin du 2me Acte.

ENTRACTE

Allegretto

Andante

Cors en Re

Oboë et Clarin

plus Lent

Violes

Bassons

plus Lent

OBOE.
I^re Variation.

Tutti.

Lent.

Solo.

FLÛTE.
2^e Variation.

Tutti.

Lent.

Solo.

CLARINETTE.
3e Variation.

Solo.

BASSON.
4e Variation.

Solo.

Ritournelle pour les Violons en grosses notes.

VIOLON.
5e Variation.

Solo.

ACTE III.eme

(Le Théâtre représente des rochers, qui bordent le lac de Zurich.)

SCENE Ier.e

Gesner, Lisbeth, Derson

Gesner.

Il n'est plus temps de vous abuser; mes démarches auprès de Simon ont été vaines et infructueuses: j'ai dit que le jeune officier, qui avait trompé l'innocence, venait pour réparer ses torts; j'ai assuré qu'il venait offrir à la fois sa main, sa fortune et son repentir: rien n'a pu toucher la stoïque fermeté de Simon. Plus mon cœur se montrait éloquent pour vous défendre, plus ce père infortuné s'est montré sévère et inflexible... Mais si je n'ai pu réussir, croyez que votre ami ne fera que doubler de courage; on n'abandonne pas ceux qui ont tant de droits pour nous intéresser.

Derson.

Respectable homme! Oh! oui, j'ignorais d'abord le nom du mortel généreux qui s'intéressait à mon sort; le peintre de la vertu devait en avoir toute l'indulgence et la générosité, et vous m'en donnez la preuve.

Lisbeth. (à Gesner.)

Mon père

Gesner.

Vous suivrez exactement le plan que je vous ai fait. Germain est un garçon fidele

Derson.

Oh! le plus honnête homme; on peut se fier à lui.

Gesner.

Je l'ai déjà jugé.

Derson.

Oublierez-vous mes torts envers vous?

Gesner.

Oui, si je vous rends heureux.

Derson, montrant Lisbeth.)

En doutez-vous? la voilà.

Gesner.

Simon va venir, allez avec Marie mais non, je vais vous suivre, et nous exécuterons notre projet... (Prenant la main de Derson.) Vous m'aimerez vous m'aimerez. (Il sort avec Lisbeth.)

SCENE II.

Derson, seul.

Allegretto

Cors en Mib.

col.o 2.o

Oboë et Clar.

F

W

F

vons

Violes

F

Bassons

F

col b

F

P

P

P

P

P

Derson

ô Ciel qui me rend l'espérance pro-

P

Clar. seule.

ost b

seul

smorz

smorz

longe pour moi ta bon-té ramènera un Pè-re a la Clé-mence adou-cis sa sévéri-té qu'il en

tende ce doux mur-mure ce cri touchant de la na-ture et son cœur sera désar

P

P

seul

me qu'alen-tende ce doux mur-mure ce cri touchant de la na-ture et son cœur sera

dés ar mé son cœur sera dés ar mé et toi sage res pectable qui rend à mon ame la

P

P

P

paix qui rend à mon ame la paix en plaidant pour un cœur pa- ble en par-ta-

geant la peine qui m'ac- cable je vois dé- jà de tes bien faits

P

col b

Ciel qui me rend l'espe-ran-ce pro- - longe pour moi ta bon-té ra mene un

Clarin seule.

seul

smorz.

smorz.

Pere a la clé-mence adou- cis sa sevéri-té qu'il entende ce doux murmure ce cri ton

Oboë et clari.

P

P

- chant de la na- ture et son cœur sera désar- mé qu'il entende ce doux mur- mure son

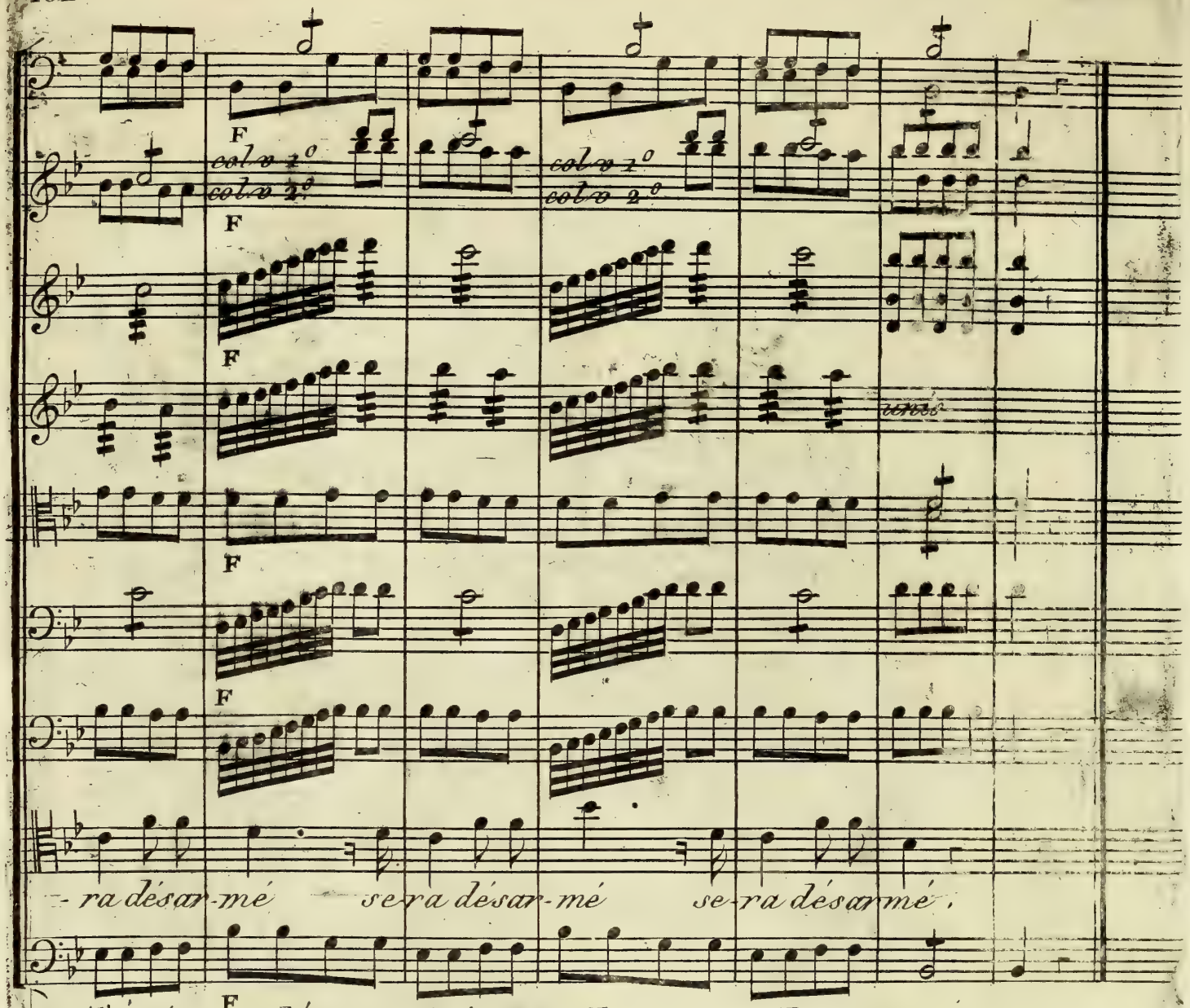
P

P

P

vcnis

cœur sera désarmé son cœur sera désarmé son cœur sera désarmé son cœur se-



F

Voilà Simon: oh, quand on l'a trompé que la présence d'un honnête homme humilié!

SCENE III.

Simon, Derson.

Simon, d'un air gêné, qui laisse voir le profonde chagrin qui l'occupe.

Pardon, monsieur, de venir si tard; je voulais... mais ce n'est pas ma faute; un père de famille a tant de devoirs!

Derson.

Ne vous excusez pas, brave homme, je ne fais que d'arriver; et je suis honteux de me voir prévenu par vous vous me parlez de devoirs, les votre sont si doux, si aimables!

Simon.

Ah! ils sont bien rigoureux quelque fois... Pardon, votre domestique m'a remis votre argent, c'est beaucoup plus que l'objet ne vaut.

Derson

Bon vieillard, s'il y a du superflu dans mes offres, je suis instruit de l'usage que vous en savez faire.

Simon.

Je remplirai les conseils...

Derson.

De votre cœur, il ne vous dicte que le bien. Cette retraite, que vous me cédez, va me devenir si précieuse!

Simon.

Monsieur est peintre, à ce qu'on m'a dit.

Derson.

Et dans cette vallées la nature est si belle, son aspect sauvage convient à mon imagination; la vue de ces rochers, de ces habitans vertueux... Ici, mon art trouvera facilement le modèle de la beauté et de l'innocence, chez vous, dans votre intérieur paisible!

Simon, avec émotion.

Oui, Nanette encore.

Derson.

Vous m'admettrez j'espère à suivre vos travaux; je viens m'établir avec vous; je veux adopter la pureté de vos mœurs.

Simon.

A votre âge, la société d'un vieillard!

Derson, avec expression.

A mon âge on a besoin d'un guide; d'un ami. Pour un jeune homme, un vieillard est un père. Eprouve-t-on des peines, sa raison lui en assure la confidence, et son amitié sait les adoucir.

Simon, avec intérêt.

Est ce que vous auriez quelques chagrins?

Derson.

Oh! de bien grands!

Simon.

Ecoutez: je ne suis pas heureux. (A part, emporté par sa douleur.) En ce moment, égarée peut être dans nos montagnes, luttant sur le bord des précipices, le cœur flétri, sans secours, sans asyle, emportant la malédiction qui m'est échappée! (En se couvrant la tête de ses mains.) Oh! mon dieu!

Derson.

Calmez vous.

Simon.

Nous pleurerons ensemble. Mais dans la belle saison de la vie, quel motif? Excusez-moi, jeune étranger, j'ai déjà l'indiscrétion d'un ami; mais vous m'intéressez.

Derson.

Je vous intéresse? Eh bien! tenez, vous me donnez un instant de bonheur; il m'a fui depuis bien long-temps! J'ai perdu... je suis séparé de l'épouse la plus tendre.

Simon avec l'explosion de la vérité.

Je n'ai plus ma fille!

Allegretto Agitato.

Cors en Sol

Flute Trav. Hautbois et Clarin.

Violes

Bassons

Simon — Je ne l'ai plus cette fille si chere elle est loin du toit de son Pe-re

une Flute seule

tenues

tenues

Der son — je ne l'ai plus cette Epouse fi-de-le elle était tendre elle é-tait bel-le ah! plai-

- - gnons notre malheur confondons notre douleur plus d'Epouse Chagrin

plus de fil-le

les deux Flutes

F P F

ah mon cœur mon cœur ressent les plus cruels tour-mens

seul dans ma famille -

1 F P F

P

P

cessez de vous plaindre plus que vous je suis a plaindre j'etais a

mon malheur ne peut se peindre mon malheur ne peut se peindre je suis Pere

P

Violon

C.B.

F P

F P

cres

F P

cres

cres

- - mant j'ai tout per-du j'ai tout per du que je plains son tour-ment que je plains son tour

ah je suis Pe - re sans mon en-fant la vie est un tour-ment la vie est un tour

cres

F P

Hautbois
Clarin. et Flutes

F

F

F

F

--ment que je plains son tour-ment que je plains son tour-ment que je plains son tour-

---ment la vie est un tour-ment la vie est un tour-ment la vie est un tour--

FF

col v 1°
col v 2°

FF

PP

FF

PP

FF

PP

FF

a part

--ment je plains son tourment a part c'est moi qui te rend malheureux

---ment la vie est un tourment a l'aspect des malheu---reux montons

FF

PP

ah quel tourment il est affreux c'est moi qui le rend

- ment est moins af- - - freux ou mes larmes ont plus de char- - -

seul

à Simon

malheureux quel tourment quel tourment quel tourment il est af- freux celte

mes car j'en vois cou- - - ler de ses yeux

peine si sen- - si - - - - ble qu'a paraît t'acca- - - bler laisse moi te conso-

me consoler est impossible eh qu'a pourrait me consoler me

une Flute Trav. -

-seul

tenues

tenues

- - - - ler laisse moi te conso- ler ah plai-

consoler est impossible me conso- ler est impos si- ble ah plai-

gnons notre malheur confon dons votre douleur plus dE pouse chagrin

plus de fille

F

ah mon cœur mon cœur ar res sent les plus cruels tour mens

seul dans ma fa mille ah mon

cesse2 de vous plaindre plus que vous je suis à plaindre j'étais à

mon malheur ne peut se peindre mon malheur ne peut se peindre je suis Père

F P F P F P F P

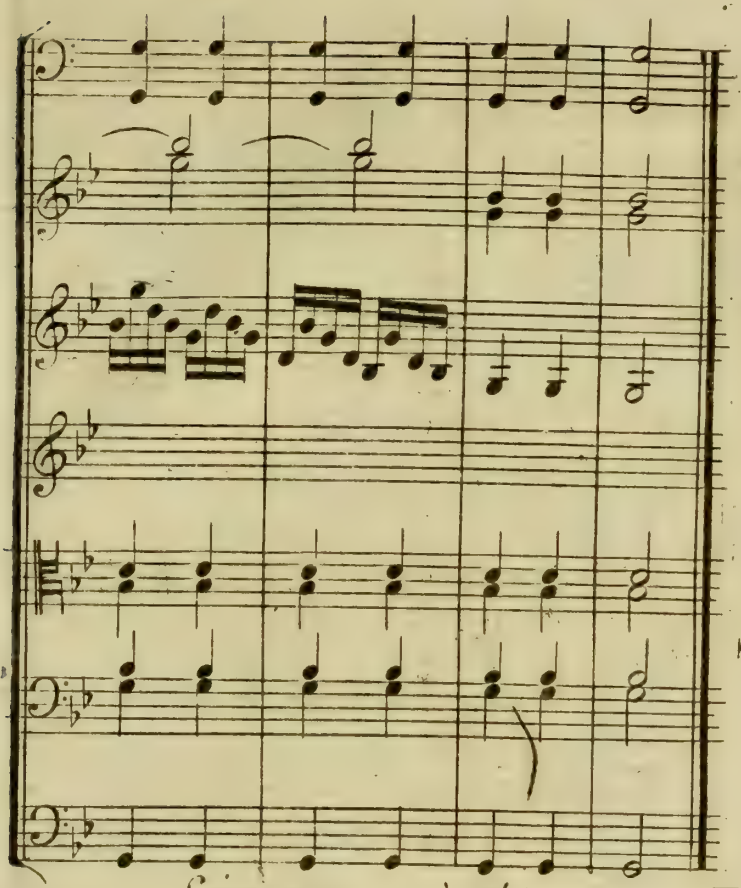
cres cres cres

-mant j'ai tout perdu j'ai tout perdu que je plains son tour-ment que je

ah je suis Pè--re sans mon en-fant la vie est un tour-ment la

cres

Oboe
Clar. et Flutes
F
F
F
F
F
F
plains son tour-ment que je plains son tour-ment que je plains son tour-ment que je
vie est un tour-ment la vie est un tour-ment la vie est un tour-ment la vie est
col x 1.o
col x 2.o
tenue
plains son tour-ment ah quel tour-ment ah quel tour-ment ah quel tour-ment
un tour-ment est un tour-ment est un tour-ment est un tour-ment



Simon, plus à l'aise.

Ecoutez: puisque la société d'un vieillard ne vous effraie pas, que vous êtes malheureux! Cette petite chaumière n'est pas encore arrangée, acceptez un asyle dans la mienne.

Derson.

Ce que vous m'offrez m'est bien précieux; mais permettez-moi de m'établir ici.

Simon.

Eh bien! je vais vous envoyer bien des objets qui manquent; et que vous me permettrez, j'espère, de vous offrir. Voyez, j'agis déja en père: attendez je vais revenir. Permettez que je vous embrasse.

Derson, lui sautant au cou.)

Oh! vous ne devinez pas mon bonheur.

Simon, s'en allant.

Il ne m'aurait pas trompé, celui-là!

Scene IV.

Derson, seul.

Grand Dieu! que te remercie; mais que sa confiance, sa sécurité me font mal: s'il savait... Et cette infortunée Ah! Derson, Derson, que de choses il te reste à faire pour réparer les maux que tu lui as fait souffrir.

Scene V.

Lisbeth, (portant une corbeille dans laquelle est son enfant, couvert d'un linge, *Gesner*, *Germain*, *Marie*.

Derson, se précipite sur la corbeille.)

Ma fille!

Lisbeth.

C'est mon courage, mon espérance... ..Mais son père!

Gesner, montrant l'enfant.)

Voici l'ecueil de son éloquence... Germain, vous lui avez expliqué?

Germain.

Il sait tout.

Gesner.

Plaçons cette corbeille là.

(Pendant que Gesner et Derson vont placer la corbeille sous une petite voûte de verdure près de la maison, et ils arrangent quelques branches pour parer les rayons du soleil, qui trappent à-plomb.)

Lisbeth, demeurée sur la Scène avec

Marie.)

(A part d'abord.) M. Gesner espère le succès d'après son cœur; et moi, je juge l'avenir d'après mes craintes.

Marie, qui guette.)

Voici votre père....

Lisbeth, se précipite sur la corbeille, et baise son enfant.)

Laissez-moi emporter un peu de courage.

(Lisbeth après s'empare de Gesner, et gagent le rocher du fond sur la hauteur.

Scene VI.

Derson, resté près de la corbeille où est l'enfant.)

Mais qu'elle est donc la force de ce sentiment? comme il élève l'ame! comme il l'électrise! A présent rien ne me paraît impossible.

(Il se précipite sur l'enfant.)

Scene VII.

Derson, Simon.

Simon.

Nanette a dû... Que faites-vous donc là?

Derson, dans l'ivresse de la joie.)

Ce que je fais, bon vieillard? Je remercie le ciel; je lui rends graces. Germain à rencontré cet enfant abandonné près d'ici; il me l'apporte, et je l'adopte.

Simon, d'un ton surpris, mais avec une nuance de réflexion intime.

Un enfant!...

Derson.

Une petite fille.

Simon.

On la trouvé?...

Derson.

La tout près d'ici, sur des roches blanches.

Simon, paraissant toujours soupçonner quelque chose.

Sur des roches blanches? C'est sur un terrain qui m'appartient qu'on a vu cet enfant; et le ciel, en l'y faisant trouver, m'ordonne ce que je dois faire.

Derson, avec force.

Cet enfant porte dans mon cœur un intérêt que je ne puis exprimer, le quitter, l'abandonner serait désobéir au ciel, qui me l'a fait découvrir: je ne vous le cède pas!

Simon.

Jeune homme! si vous saviez de quelle consolation vous priveriez mon cœur.... Si vous soupçonniez ce que, dans ce moment, ce cœur éprouve... tout.... tout ce qu'il ne peut vous dire... vous ne reclameriez pas si vivement la préférence. (Se laissant emporter au mouvement de son cœur.) Vous n'avez pas perdu votre fille, vous?

Derson.

Je....

Simon.

Ne poussons pas plus loin une explication qui serait inutile. Vous avez le bonheur d'ignorer le plus grand chagrin de la vie! Eh bien! voila mon sort, voila ma position: aurez vous la rigueur de me priver, de m'enlever ce qui peut l'adoucir? La loi dit qu'un trésor, trouvé sur notre champ, nous appartient sans partage; si je l'avais trouvé, ce trésor, je l'abandonnerais aux malheureux; (avec force) mais ce bienfait, ce dépôt, cet orphelin (il dit le mot orphelin avec une expression qui prouve qu'il désire tout) que le ciel me confie... Je ne l'abandonne à personne!

Derson.

Vous pleurez, bon père?

Simon.

Eh! oui, je n'ai plus que cela pour vous convaincre.

Derson.

Vous me commandez, vous m'entraînez (d'un ton marqué.) je ne résiste plus; puissiez vous un jour, bientôt peut-être, me payer du sacrifice. (Il remet la corbeille ou est l'enfant à Simon.)

Simon.

Vous me rendez le bonheur; cela vous coûte de me séparer cet enfant, eh bien! nous l'aimerons ensemble.

Derson.

Oui, bon père, oui, (A part, à Germain.) Suis-moi, Germain, allons consoler sa malheureuse mère.

(Ils sortent.)

Scene VIII.

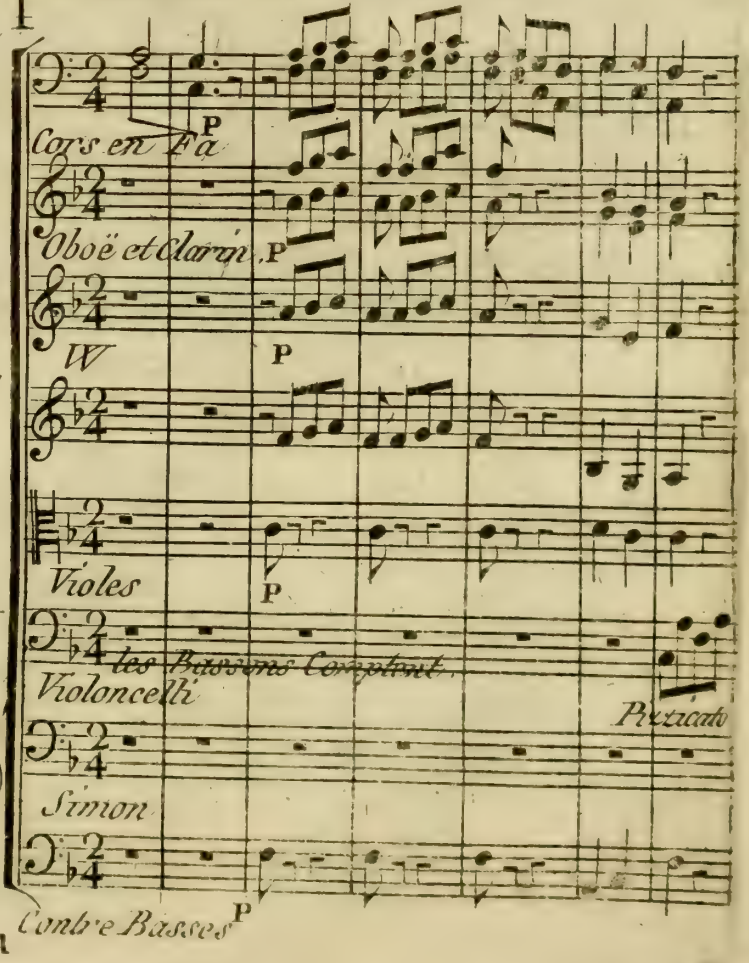
Simon.

(Seul.)

Oui, oui, tu m'appartiens, créature intéressante!... (Le couvrant de baisers et parcourant le Théâtre alternativement.)

Air

Andante.



arco
col b

Pauvre innocent pauvre innocent il semble me sou- ri- re le- vant vers

moi ses foibles bras il semble hé- las me rendre grace tout bas du tendre inte-

P

Pizzicato

- - rêt qu'il m'ins-pi- - re pauvre innocent pauvre innocent il semble me sou-ri- -

1.er Corsed

col b

- - ri-e cher enfant il est dans mon cœur ta mié ta voié adou-cis mon mal-heur

mon malheur je perdais une fille chérie je lui disais un éternel adieu

F

F

F

col b.

F

Bassons

eh bien je l'adopte et je sperequ'un jour tu m'entiendra lieu cher en

F

P F P F

P F P

P F P F

P F P F

Bassons F P

-sunt je t'a-dopte et j'es-pere qu'un jour tu m'en tiendra lieu tu m'en-tiendras

P F P F

P F smorzando

P F smorzando

P F smorzando

P F smorzando

Violoncelles et Bassons

bien tu m'en tiendras lieu tu m'en tiendras lieu

smorzando

SCENE IX.

Simon, Gesner, Marie, (aux aguets près de l'arbre, écoutant tout avec une attention scrupuleuse; Lisbeth, sur la crête du rocher, les yeux fixés sur Marie qu'elle ne quitte pas; un peu d'expression du délire qui tient à l'inquiétude; Derson.

Simon.

Ah! mon ami, vous voyez un homme bien heureux! bien satisfait! Cet enfant était abandonné, on le livrait à la pitié de quelque être sensible; je l'ai vu, et je m'en charge.

Gesner.

Bien! bien! je vous reconnais là. Mais qui donc la trouvé?

Simon, *fixant beaucoup Gesner.*

Le domestique du jeune étranger qui vient d'acheter cette petite maison; son bon cœur lui dicta le devoir.... que je veux remplir moi même; il voulait garder cet enfant; je l'ai reclamé; il me le confie, et je l'adopte. A présent, mon ami, trouvons une nourrice à cet infortuné.

Gesner.

J'en connais une qui en aura le plus grand soin: vous en rapportez-vous à moi?

Simon.

Oui.

Gesner.

Vous me promettez de consentir à tout ce que je ferai pour cette innocente créature?

Simon.

Je vous en donne ma parole.

Gesner.

Personne, je crois, ne pourrait veiller avec plus de soin sur cet enfant que celle qui lui donna le jour?

Simon.

Celle qui la délaissé?

Lisbeth, *se jetant aux pieds de son père.*

Non, non, vous lui rendez son père.

Simon.

Malheureuse!

Derson.

Voyez l'innocence, qui semble vous implorer pour le coupable; vous l'avez adopté, vous me l'avez enlevé, cet enfant, à moi, à son père.

Simon.

Vous, son père?

Derson.

Moi! n'était-ce pas pour lui rendre celui que lui donne la nature.

Lisbeth.

Vous l'avez couvert de vos baisers, de vos larmes; je l'ai vu, mon père.

Gesner.

Simon, cède à ton cœur; il te crie: Haïr est le plus grand tourment; pardonner est le charme de la vie.

Simon.

O nature! que tu es puissante! Eh bien! oui, je le sens; cet enfant m'arrache ton pardon... Tu ne le dois qu'à lui.

Lisbeth.

Mon père, tu veux donc me le

faire aimer davantage.

Derson.

Payez ma Lisbeth de tout son courage pour supporter la vie; qu'un pardon généreux lui fasse oublier huit mois d'inquiétude, de peine et de désespoir; qu'il vous soit arraché par le repentir.

Lisbeth.

Ne me laisse rien à désirer, mon père, rends moi ta tendresse; un siècle de douleur peut-être effacé par ton sourire; ma fille, toi, Derson, ma sœur, l'amitié du bon Gesner, tu peux me rendre tout à-la-fois.

Gesner.

Mon vieil ami, auras-tu la rigueur de ne pas couronner mon ouvrage; j'estime les deux coupables. Ils ont eu l'honneur du repentir; n'offrons point ici l'inflexibilité de la vieillesse, ayons toute sa raison et son indulgence.

Simon.

Gesner Ah! ma fille, viens, viens, ta place est dans mon cœur; nous avons souffert tous les trois, ce n'est plus le moment de nous en vouloir. Voici Nanette et les gens de ma ferme: cachez cet enfant, (On rentre la corbeille dans la maison.) gardons le secret, et conservons, s'il est possible, l'honneur de ma famille. Gesner, mon ami, comme vous m'avez trompé!

Gesner.

Non, j'avais promis de vous guérir.

Scene X et dernière.

Les Précédens, Nanette.

qui accourt. (Gens de la ferme de M. Simon)

Nanette.

Vous dites que ma sœur est arrivée..... Où est elle?.... où est-elle?... Ah! Lisbeth, quelle joie de te revoir.

(Elle se jette dans ces bras.)

Lisbeth.

Ma bonne sœur!

Gesner.

Nanette, embrassez M.r Derson.

Nanette.

Quoi! monsieur? Ah! je devine.

Gesner.

Il devient votre frère; Simon lui donne la main de Lisbeth.

Nanette.

Il l'Épouse! Monsieur Gesner, je crois que c'est bien le moment de parler pour moi?

Gesner.

Non, non .... Je parlerai demain.

Nanette.

Vous me remettez toujours.

Simon.

Allons, mon gendre, venez chez moi; et demain nous viendrons prendre possession de ce modeste asyle: mais le premier jour de votre arrivée m'appartient et je le reclame.

Chœur Général

Allegretto

F

Cors en Mi

col v 1.o
col v 2.o

F P

Oboë et Clarinettes

W F P

F P

Violes

col b

Bassons

Lisbeth, Nanette, et Marie seules.

Dans le sein du plus tendre Pere allons gouter le vrai bonheur allons gouter le vrai bon-

Derson et Germain seuls.

Gesner seul

Simon seul.

Dans le sein du plus tendre Pere venez gouter le vrai bonheur venez gouter le vrai bon-

Chœur à demie voix.

F P

col b

- heur quece jour quecejour prospere soit tout entier pour son cœur soit tout entier pour son

- - heur quece jour quecejour prospere soit tout entier pour mon cœur soit tout entier pour mon

cœur en tou-chant aux glaces de l'âge soyons l'ap-pui de ses vieux ans un Pere au

cœur en tou-chant aux glaces de l'âge soyez l'ap-pui de mes vieux ans un Pere au

F

F

plus vite

F

F

Chœur Dessus

terme du voy-age a be-soin de tous ses en-fans dans le sein du plus tendre

Haute C.

Tailles

Basse T.

terme du voy-age a be-soin de tous ses en-fans dans le sein du plus tendre

F

plus vite

col b

Père allons gou-ter le vrai bon heur allons gou-ter le vrai bon-heur que ce
vous jou-is-sez du vous jou-is-sez du

allons gou-ter le vrai bon heur allons gou-ter le
vous jou-is-sez du vous jou-is-sez du

Père venez gou-ter le vrai bon heur venez gou-ter le vrai bon-heur que ce

col b

jour que ce jour pros-pere soit tout en-tier pour son cœur soit tout en - tier pour son

jour que ce jour pros-pere soit tout en-tier pour mon cœur soit tout en - tier pour mon

cœur soit tout en-tier pour son cœur pour son cœur

cœur soit tout en-tier pour mon cœur pour mon cœur.

FIN

(4